

An abstract painting by Jean Raine, featuring thick, expressive brushstrokes in a vibrant palette of purple, green, black, and white, set against a background of soft pinks and oranges. The composition is dense and layered, with dark, swirling lines and bright, energetic strokes creating a sense of movement and depth.

JEAN RAINE

DE COBRA À
L'EXPRESSIONNISME
ABSTRAIT

IVL

Michel Descours

JEAN RAINE

DE COBRA À
L'EXPRESSIONNISME
ABSTRAIT

IVU

Michel Descours

AVANT-PROPOS

Notre galerie a entamé une collaboration avec la famille de l'artiste d'origine belge Jean Raine au printemps 2013 par l'organisation d'une première exposition intitulée «Revoir la question». Des questions, la peinture de Jean Raine en pose, en effet : elles se cristallisent dans la tension entre l'attachement à l'histoire, très valorisée, du groupe CoBrA et le déploiement d'une œuvre personnelle dans les périphéries artistiques des cinquante dernières années.

Depuis sa mort, en 1986, de nombreux chantiers ont été ouverts pour mieux faire connaître la peinture de Jean Raine et pour la situer avec plus de justesse. Des galeries s'en sont emparées, mais à chaque fois sur des périodes courtes, sans poursuivre un travail de fond. Des institutions prestigieuses ont enrichi leurs collections avec ses œuvres, par l'intermédiaire d'achats ou de dons (Musée national d'art moderne, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam, Musée de Valence...), mais elles ne sont malheureusement pas exposées constamment. Enfin, Sanky Raine a été très active pour documenter et recenser les œuvres dispersées en collection ou toujours réunies dans le fonds d'atelier : le catalogue raisonné en ligne qui en découle est une ressource précieuse.

Alors qu'un livre important est en cours d'édition aux Cahiers dessinés et que Jean Raine figure actuellement dans une exposition intitulée «Cobra, la couleur spontanée» – présentée au Musée de Tessé au Mans puis au Musée de Pont-Aven –, la galerie souhaite gravir un échelon supplémentaire dans l'accompagnement et la promotion de l'œuvre de Jean Raine : en lui consacrant la totalité d'un stand au salon Art Paris Art Fair 2018 – notre projet a d'ailleurs été retenu dans le programme «Un regard sur la scène française» confié au commissaire d'exposition François Piron –, en présentant une exposition monographique à la galerie d'avril à juillet, puis en publiant le présent catalogue qui sera un outil essentiel pour l'intensification de la diffusion de l'œuvre ces prochaines années. Cet ouvrage complet, à caractère rétrospectif, qui croise d'une façon inhabituelle la peinture, le cinéma et l'écriture, vise à présenter les ancrages de Jean Raine au sein du groupe CoBrA tout en libérant la suite de son parcours de cet héritage compliqué, afin de mieux valoriser son abstraction expressionniste personnelle. Notre engagement en faveur de la peinture de Jean Raine s'inscrit parfaitement dans une des lignes de la galerie : la défense de figures artistiques singulières des années 1960-1970, appartenant à l'histoire de l'art, pourtant méconnues, et qui méritent d'être réévaluées et redécouvertes. — **Michel Descours**



Les Dames de notre cloche (détail)
1977, acrylique sur papier
marouflé sur toile, 65 x 90 cm.

COPENHAGUE BRUXELLES AMSTERDAM
 le Cobra solitaire se tord et détale
 Jean Raine s'est fondu
 dans toutes les toiles
 sa peinture carnivore absorbe son âme
 tu rejoins la nuit le tourbillon lucide
 tu rejoins l'insomnie ses éphémérides
 écorché de couleurs et de mots
 ton relief s'enivre de l'alcool du tableau
 le sommeil du singe

Paroles de la chanson
 «Le Sommeil du singe», Gestalt, 1987

RÉVENONS À JEAN RAINE*

Dans le documentaire sans concession, très cru, que lui a consacré Frédéric Compain en 1980, Jean Raine affirme, provocateur: «Je me fous de la peinture. La seule chose qui m'intéresse avec la peinture c'est les relations qu'elle permet d'établir avec les autres.» La peinture: un moyen efficace de rompre le silence, de briser la solitude de l'atelier. Dans la revue *Phantomas*, en 1971, il livre également des remarques sur les fondements de son travail plastique: «Mon œuvre picturale apparaîtra sans doute comme une tératologie complaisante à l'horreur, mais, entre autres significations complexes qu'elle revêt, dans le dynamisme créateur de mon expression poétique, elle est, sur un plan mythique, une tentative de retrouver l'homme en germe dans une originelle animalité.» Quel que soit le domaine artistique dans lequel il a pu agir, le cinéma, la poésie, ou la peinture, Jean Raine n'a jamais fait de compromis et s'est évertué à conserver une ligne de conduite exigeante, sans jamais céder aux tentations carriéristes bien-pensantes et étriquées. En peinture, tout particulièrement, la dimension existentielle de la pratique artistique prévaut sur sa dimension décorative. L'engagement et la sincérité s'imposent aux effets de cour et aux jeux de pouvoir. Les grands thèmes de l'œuvre de Jean Raine sont la destruction, l'anéantissement, la crainte du vide ou la dissolution. Autant d'enjeux qui sont difficilement conciliables avec la reconnaissance et l'inscription dans l'histoire officielle.

Né en 1927 à Schaerbeek, dans la banlieue de Bruxelles, actif au sein du groupe international CoBrA, Jean Raine fait partie de ces artistes au statut et au niveau de notoriété déstabilisants: des créateurs difficiles à situer, dont la pratique est légitimée par l'histoire de l'art des cinquante dernières années, bien qu'elle demeure cantonnée à la circonférence des cercles d'artistes les plus cités. Installé à Rochetaillée, près de Lyon, avec sa

femme Sanky et son fils Pierre-François, dès 1968 et jusqu'à sa mort en 1986, Jean Raine subit le retrait, l'excentrisme, ainsi que le mépris des Lyonnais. Il évoque sa situation instable en ces termes: «S'exiler, se réimplanter repose à chaque fois le problème de son existence et rend la vie rugueuse.» Jamais à sa place. Toujours un peu décalé. Dans ces quelques paragraphes, nous tenterons de situer les étapes essentielles du parcours de Jean Raine, en rappelant les éléments historiques qui l'inscrivent dans CoBrA, tout en décrivant sa trajectoire très personnelle vers une forme singulière d'expressionnisme abstrait.

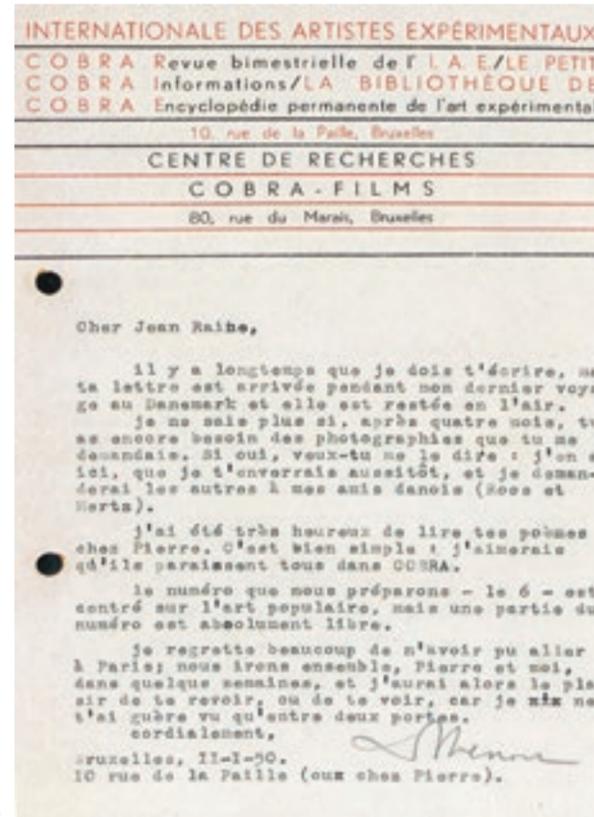
Bien qu'il produise déjà des dessins et des travaux sur papier dès la fin des années 1940, l'œuvre plastique de Jean Raine devient plus importante à partir de 1956-1957. Durant la période historique de CoBrA (1948-1951) et les années suivantes, il se consacre avant tout à l'écriture et à des interventions multiples dans le domaine cinématographique.

En 1946, Raine entame une collaboration avec Henri Langlois, fondateur de la Cinémathèque française à Paris, et donne des conférences sur le pré-cinéma et sur le cinéma d'animation à Bruxelles, avant de partir à Paris pour travailler à la Cinémathèque. Il rencontre André Breton qui rentre des États-Unis, Roberto Matta, Victor Brauner, ainsi que Pierre Mabile, puis se marie avec Nadine Bellaigue.



1

*Ce titre reprend celui d'un texte de Pierre Alechinsky, publié en 1964 dans la brochure accompagnant l'exposition de Jean Raine à la galerie Le Ranelagh (Paris).



2

De retour à Bruxelles au début des années 1950, partageant une petite chambre avec Pierre Alechinsky, Jean Raine contribue aux activités du groupe CoBrA: dans un premier temps en publiant à sept reprises des textes dans la revue éponyme dont un essai sur le dessin, un article consacré au son et à la parole au cinéma, et des poèmes, par exemple, *L'oiseau au candélabre*: «Que tu le veuilles ou non / il y aura les nuages / le ciel la mer / un train sans rail ni voile / et le rouge falot / du fourgon des entrailles / Il y aura du soleil / en morceau / du charbon / le déluge.



3

La revue *Cobra* est l'organe de diffusion des idées et des projets artistiques des groupes d'avant-garde basés au Danemark, aux Pays-Bas et en Belgique. Le dernier numéro, qui accompagne l'Exposition internationale d'art expérimental au Palais des beaux-arts de Liège, comporte un texte de Jean Raine sur le cinéma expérimental et abstrait ainsi que le programme complet du festival qu'il organise sur le sujet en marge de cette ultime exposition CoBrA. Il y rassemble des productions inédites en Europe telles que les films réalisés sans

1. Jean Raine, Nadine Bellaigue, Pierre Alechinsky et Henri Pichette à Bruxelles.
2. Lettre de Christian Dotremont à Jean Raine, 1950.
3. Couverture du numéro 4 de la revue *Cobra*.
4. Jean Raine avec les membres du groupe CoBrA, Liège, 1951.

la caméra, par intervention directe sur la pellicule, du Canadien Norman McLaren (1914-1987) ou du Néo-Zélandais Len Lye (1901-1980). Mais il programme également les films abstraits du Suédois Vicking Eggeling, *Dreams That Money Can Buy* de Hans Richter (1888-1976), et les dessins animés réalisés à partir de pâte à modeler d'Oskar Fischinger (1900-1967).

L'autre apport déterminant de Jean Raine à l'histoire de CoBrA, toujours dans le domaine du cinéma, est sa participation à la réalisation du film *Perséphone* (1951), signé par Luc de Heusch (1927-2012) sous le pseudonyme de Luc Zangrie, par l'écriture du commentaire / poème et le travail de montage. Plus tard, au cœur des années 1950, Raine multiplie les collaborations, à différents niveaux – scénarios, montages, dialogues –, avec Luc de Heusch, le Jean Rouch belge, spécialisé dans les documentaires ethnographiques, puis avec Henri Storck (1907-1999), l'un des pionniers du film sur l'art.



4

La Société Royale des Beaux-Arts de Liège présente dans le cadre de la deuxième Exposition Internationale d'Art Expérimental

PETIT FESTIVAL DU FILM EXPERIMENTAL ET ABSTRAIT

organisé par JEAN RAINE
SOUS LE PATRONAGE DE LA CINÉMATHEQUE DE BELGIQUE ET DU CINÉ-CLUB DE LIÈGE
Palais des Beaux-Arts, Parc de la Boverie, Liège



PROGRAMME

OCTOBRE - NOVEMBRE 1951

UNE exposition de peintures, et plus particulièrement de peintures expérimentales et abstraites, essaie avant largement que celui-ci des œuvres cinématographiques n'a rien qui doive étonner. De multiples raisons, toutes fort pertinentes, incitent l'artiste et la toile à valser. Depuis les débuts du cinéma, et plus précisément depuis le Théâtre Optique d'Emile Reynaud, nombreux sont les peintres et dessinateurs qui ont succédé à la tentation de mettre la peinture en mouvement et de soulever leur talent ou leur génie dans les voies ouvertes par le Septième Art : le cinéma leur offrait une occasion unique de renouveler et d'explorer des possibilités dont ils étaient depuis longtemps maîtres actuels mais que le système de la peinture leur avait jusqu'à ce jour refusés. De toute évidence, l'écran sur lequel les films abstraits sont projetés peut, comme un tableau, s'accrocher aux cimaises et s'inscrire dans un cadre défini. C'est ainsi que chez la majorité des artistes dont les œuvres sont ici présentées, le cinéma n'a pas réussi à leur enlever la conscience du peintre qui les habite. Il n'est plus une expression d'un art nouveau. D'instinct, naturellement, à donner l'image la plus fidèle et la plus proche de la réalité, le cinéma n'hésite pas, dès 1928, à se mettre au service des peintres qui s'en désolent le plus. C'est à cette époque qu'apparaissent, pour la première fois sur un écran, les formes abstraites de « Diagonal Symphony », imaginées et réalisées par le suédois Viking Eggeling. Ce film fut bientôt suivi de ceux de Richter, de Ruttmann, puis de Fuchsberg. Depuis, le cinéma n'a cessé de servir le geste de l'art abstrait avec abnégation, sacrifiant même ses techniques les plus traditionnelles, telle la prise de vue, jusqu'à découvrir l'artifice de recourir à l'usage de la caméra. Ce fut le cas de films nombreux parmi lesquels se rangent des réalisations de Len Lye et de McLaren, films dans lesquels nous voyons le pinceau et le pinceau se substituer à l'appareil de prise de vue.

Cependant, l'art abstrait ne s'est pas contenté d'explorer les domaines de dessin et de la peinture. En cela, le cinéma l'a suivi et n'a cessé de proposer les voies nouvelles : matières plastiques, matières et objets trouvés ou plus ou moins transformés, le matériau premier des films et donneur aux images des dimensions, des tailles, des aspects jamais vus. Les recherches se sont orientées également vers les problèmes posés par le son. Longtemps limitées à des recherches de synchronisme, les expériences sont reparties de travaux anciens déjà, mais intelligemment prospectés : usage de son synthétique et de son direct qui, avec J. et J. Whitney notamment, ont abouti à mettre en regard les qualités spéciales du son et celles de l'image. Avec McLaren, ces recherches se sont concentrées sur l'étude de son des formes.

Dans un domaine aussi vaste et aussi riche en matériaux, les auteurs d'art expérimental et d'art abstrait ont eu à résoudre les plus difficiles de tâches. Le résultat à tout prix, chercher à en expliquer le contenu et attendre de cette explication qu'elle débarrasse la compréhension des films que nous avons groupés expose à de cruelles méconnaissances. La véritable compréhension des films abstraits ne peut réellement profiter que de la disponibilité avec laquelle on les regarde, de la patience que l'on met à les regarder et à en voir le plus possible. Avant de vouloir les « comprendre » ou les « expliquer », il faut apprendre humblement à les connaître.

Jean RAINE.

DATES	A 14 h. 30	A 16 h. 30	A 20 heures
Samedi 6 octobre	1949-1951	1949-1951	—
Dimanche 7 octobre	Panorama : des origines à nos jours	—	—
Jeu. 11 octobre	Abstraction cinématographique et Abstraction mathématique	Les techniques spéciales	—
Vend. 12 octobre	—	—	Le dessin
Samedi 13 octobre	Le dessin	Abstraction cinématographique et Abstraction mathématique	—
Dimanche 14 octobre	Hommage à McLaren	Recherches sonores	—
Mardi 16 octobre	—	—	Hommage à McLaren
Jeu. 18 octobre	Les techniques spéciales	Hommage à McLaren	—
Vend. 19 octobre	—	—	Le dessin
Samedi 20 octobre	Recherches sonores	Les techniques spéciales	—
Dimanche 21 octobre	Abstraction cinématographique et Abstraction mathématique	Le Film sur l'Art et l'Art Abstrait	—
Mardi 23 octobre	—	—	Abstraction cinématographique et Abstraction mathématique
Jeu. 25 octobre	Le Film sur l'Art et l'Art Abstrait	Surréalisme, Expérimentation et Abstraction	—
Vend. 26 octobre	—	—	Surréalisme, Expérimentation et Abstraction
Samedi 27 octobre	Les techniques spéciales	Le dessin	—
Dimanche 28 octobre	Surréalisme, Expérimentation et Abstraction	Hommage à McLaren	—
Mardi 30 octobre	—	—	Les techniques spéciales
Jeu. 1 novembre	Hommage à McLaren	Recherches sonores	—
Vend. 2 novembre	—	—	Recherches sonores
Samedi 3 novembre	Le dessin	Hommage à McLaren	—
Dimanche 4 novembre	Hommage à McLaren	Surréalisme, Expérimentation et Abstraction	—

Bien qu'il conserve une position d'indocilité et une volonté de bouleverser le monde, fidèle à l'engagement intellectuel et artistique des membres de CoBrA, Jean Raine ne demeure cependant pas prisonnier des stratégies formelles et plastiques propres au groupe, et il est parvenu à sans cesse reconsidérer et renouveler les dimensions plastiques de son œuvre. Contrairement à d'autres artistes CoBrA, dont l'œuvre tardive s'est recroquevillée et affadie dans des formules faciles, convenues, redondantes, uniquement décoratives, Jean Raine ne s'est jamais arrêté de chercher et de renouveler son vocabulaire, en travaillant par séries, jusqu'à épuiser des motifs, pour ensuite passer à une autre interrogation, guidée par les circonstances, de nouvelles conditions de vie, la découverte de nouveaux matériaux, ou de nouveaux lieux...

Dans son *Histoire de la peinture à Lyon*, Patrice Béghain insiste sur le caractère décisif et particulièrement intense de l'année 1960 : « Raine réalise, avec les médiums les plus variés, une centaine de peintures, aujourd'hui dispersées, et rédige le *Journal d'un délirium*. [...] Cette frénésie se double d'une dépendance extrême à l'alcool, dont Pierre Alechinsky, l'ami fidèle, qu'il connaît depuis 1945, le sauve provisoirement en le faisant hospitaliser, à l'automne 1961, à Bruxelles. » Après avoir passé vingt et un jours dans le coma, Jean Raine perd la perception des couleurs et entame alors une série d'encre noires sur un papier jaune clair / beige. Dans cette première moitié des années 1960, il explore tout type de format, de petits dessins sur feuilles A4 à des pièces monumentales pouvant mesurer jusqu'à quatre mètres de largeur. Les figures hybrides, mi-humaines et mi-animales, investissent progressivement la page jusqu'à saturer totalement le champ graphique. La facture est rapide, synthétique. Les encres les plus précoces sont souvent les plus lisibles, les plus figuratives, les personnages se détachent clairement du fond. Mais les imbrications de têtes, de cornes, de becs, ou de fragments d'ailes fusionnent peu à peu, laissant la place à des chaos expressionnistes d'où surgissent seulement des yeux, tourbillonnants et aspirants, qui donnent le vertige, et qui marqueront l'ensemble de l'œuvre à venir.

« Les oiseaux protestent. Aujourd'hui ils ne sont pas éveillés par l'aurore. Dans l'obscurité, leur chant a des accents de pluie qui laboure les toits. »

Journal d'un délirium, 1960



Jean Raine invente un univers fantastique personnel que le poète surréaliste Marcel Lecomte (1900-1966) évoque en ces termes dans sa préface au catalogue de la galerie Saint-Laurent, en 1962, la première exposition personnelle visitée par son ami René Magritte : « Des moments de fougères, des moments d'insectes, de vampires

et aussi ces visages qui nous atteignent comme si leurs traits quelquefois précis n'étaient pas ce qui importe. » Ces travaux peuvent être rapprochés de la série des « Black Paintings » de Jackson Pollock, réalisée une décennie plus tôt. On y détecte une même fougue et une même urgence. L'artiste américain entame d'ailleurs ce groupe d'œuvres alors qu'il rentre dans une période troublée sur le plan psychologique, moment où il tombe à nouveau dans la dépendance à l'alcool après trois années d'abstinence. Michael Fried note d'ailleurs, à propos de ces œuvres, qu'elles se distinguent des all-over de l'année précédente en particulier par « les zones de toile nue qui sont des refuges pour l'imagination ».



5 et 6. Programme du Petit festival du film expérimental et abstrait organisé par Jean Raine, octobre 1951.
7. Jean Raine et René Magritte à la galerie Saint-Laurent, 1962.
8. Jackson Pollock, *Number 21*, 1951, peinture polyuréthane sur toile, 145 x 94 cm, Zurich, Kunsthaus.



9. Jackson Pollock, *Number 8, 1951*, «*Black Flowing*», 1951, peinture polyuréthane sur toile, 140 x 185 cm, Tokyo, The National Museum of Western Art.

10. Jean Raine, *À vélo dans les bois*, 1963, encre sur papier marouffé sur toile, 100 x 153 cm.



10

Jean Raine découvre la peinture américaine, en particulier la scène artistique de la côte ouest, lors de son séjour en Californie entre 1966 et 1968. Les documents manquent pour comprendre toutes les influences esthétiques, mais il est fort probable que le contact avec les œuvres de Jackson Pollock, Barnett Newman, Mark Rothko ou Willem De Kooning ait eu une certaine incidence sur le déploiement de sa perception de l'abstraction. La production américaine de Jean Raine est très singulière et homogène. L'artiste venait de retrouver la perception des couleurs et rentre en contact avec la culture psychédélique marquée par des couleurs acides (voir notule p. 38). Les peintures de cette séquence font considérablement évoluer les liens entre sujets et supports. On observe aussi des transformations sur le plan chromatique qui trouveront des relais, d'une autre nature, quelques années plus tard, lorsque Jean Raine acquiert une maison en Ligurie et y passe tous ses étés. La palette s'éclaircit, l'acrylique est beaucoup plus diluée. L'artiste est sensible aux lumières et aux effets

atmosphériques méditerranéens qu'il intègre à ses compositions. Les périodes estivales déterminent ainsi des ensembles à part, qui se démarquent nettement. En Italie, Jean Raine rencontre le jeune artiste Vincenzo Torcello (né en 1944), pour sa part influencé par l'Arte Povera, et entame des travaux de collaboration dont une belle série de pastels à quatre mains, renouant ainsi avec une pratique récurrente et distinctive du groupe CoBrA : l'œuvre collective ou le « je » se dilue dans le « nous » (voir p. 48).

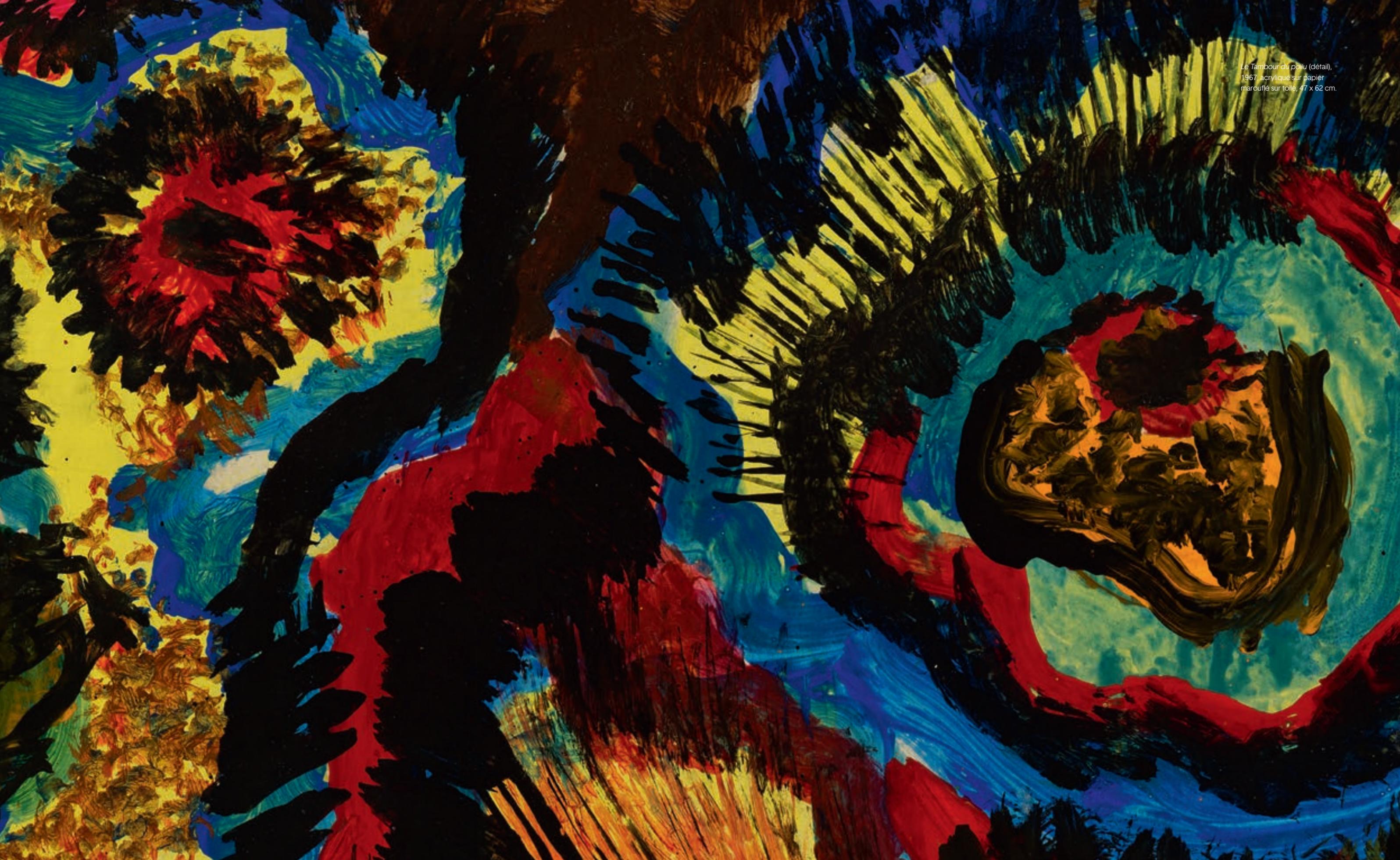
Bien que, de manière générale, elle soit un outil d'interprétation performant, la dénomination « expressionnisme abstrait » est sans doute à nuancer lorsqu'on évoque la séquence finale de l'œuvre de Jean Raine, car elle correspond à une histoire de l'art américain spécifique. Nous préférons ainsi le terme moins connoté d'« abstraction expressionniste » pour parler des peintures les plus tourbillonnantes, brouillées et agitées dont nous présentons des exemples significatifs datés de 1981.

Scénario identique
perte d'identité
suicide de baleine le soir dans l'atelier
le doute envahit les recoins
où l'on se réfugie
les jours scotomisés
les jours sans queue ni tête
foraines sont mes fêtes débiles
et les nuits et les nuits et les nuits
sont une seule fenêtre
en surplomb sur le vide
je gomme ceux que j'aime
j'oublie des rendez-vous
je prouve l'inexistence par la photographie
voile sur le cliché
je ne suis pas aimable et adore être aimé
mon temps est révolu
j'envoie tout à la casse
malhabile je creuse un trou
où l'on puisse passer et retrouver des traces

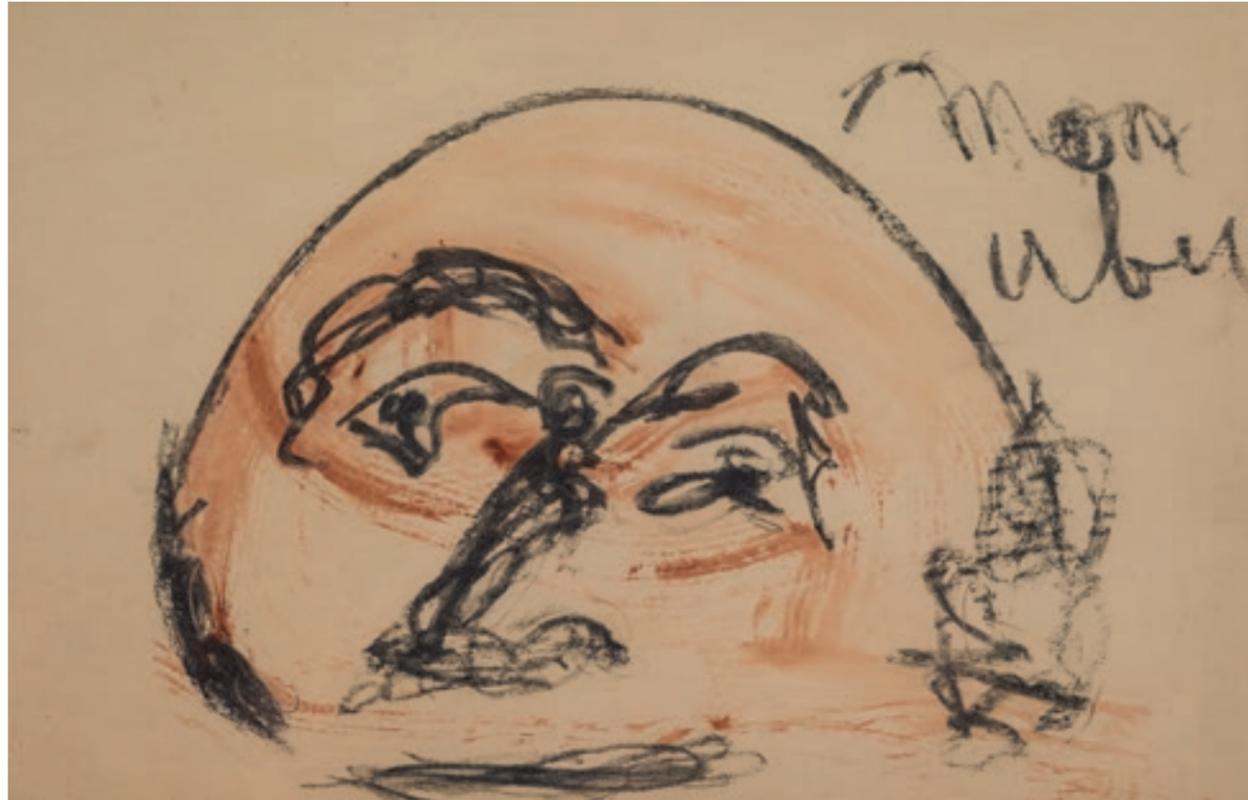
«Flash», *Des rictus et des rides*, 1981-1983

Une série de formats carrés est remarquable pour les effets kaléidoscopiques que l'artiste parvient à mettre en scène avec des juxtapositions successives d'acrylique laissant visibles les différentes strates vibrantes, dans des enroulements déstabilisants et envoûtants. Avec *Britannicus* ou *Vol de nuit* (voir p. 76 et 79), Jean Raine réussit à donner une illusion de profondeur alors que les couches de matière sont relativement lisses. Sa facture expressionniste associe des coulures et des coups de brosse rapides, souvent sinueux ou circulaires, dont les rapports chromatiques suffisent à mettre en perspective, à donner l'illusion d'une autre dimension. Il apparaît pertinent de confronter ces œuvres à celles strictement contemporaines d'Eugène Leroy (1910-2000), car l'expérience proposée, autour de la perception et de l'enfouissement du motif, est commune aux deux artistes, mais leurs stratégies picturales sont aux antipodes, Leroy accumulant la matière en épaisseur pour produire des vibrations, tandis que Raine conserve une surface dénuée de relief pour produire l'illusion.

Jean Raine a souvent déploré son isolement et le manque de soutien de la Ville de Lyon. Loin de Paris, à l'écart de la scène nationale et internationale, il a souffert dans les années 1970 et 1980 d'être réduit au statut d'artiste lyonnais. Cela a sans aucun doute freiné la reconnaissance de sa peinture au-delà de sa région d'adoption. Et plus de trente ans après sa disparition, cette question demeure toujours brûlante. Toutefois, le regain d'intérêt récent pour la création des années 1960 est une belle opportunité pour reconsidérer la place de Jean Raine au sein des avant-gardes artistiques et pour relire son parcours, en mettant en relief ces apports historiques, et en valorisant, aussi, les spécificités plastiques de son œuvre. La galerie Michel Descours s'est engagée depuis 2013 dans ce long et patient travail et nous espérons lui donner encore plus d'ampleur dans les prochaines années en mobilisant de nouveaux relais institutionnels et en stimulant le soutien de nouveaux collectionneurs. — **Gwilherm Perthuis**



*Le Tambour du poilu (détail),
1967, acrylique sur papier
marouflé sur toile, 47 x 62 cm.*



D'un beau Nibu nous ferons un laid Nibu
d'un laid Nibu nous ferons un beau Nibu
ainsi de Nibu en Nibu beaux ou laids
nous prouverons que parmi les Nibu
aucun Nibu ne se tient pour un être parfait

Comptine du père Ubu, 1979

Mon Ubu, 1957

Crayon et aquarelle sur papier
contrecollé sur carton, 29 x 45 cm.

Exp. : « Les Irréguliers du langage », Casa
Murillo, Séville, 1992 ; « Cobra après Cobra »,
Académie des beaux-arts, Liège, 1993 ;
« Les Portraits d'Ubu », Centre culturel
« La Bellone », Bruxelles, 1997.

Bib. : Christine Van Schoonbeek,
Les Portraits d'Ubu, Paris, Ségquier, 1997.
Cat. rais. : n° 82.

Le Fourmilier, 1957

Lavis d'encre et gouache sur papier
contrecollé sur carton, 28 x 44 cm.

Cat. rais. : n° 105.

« Je m'en excuse, nous
sommes victimes d'un
malentendu. J'avais compris :
on va chez Brahms.
Oui, j'ai connu un musicien
qui s'appelait Brahms. Jean
Sébastien Brahms. Vous,
vous vous appelez Bram. Ah.
Et vous faites de la musique ?
Vous peignez ? Ce n'est pas
tellement différent.
Je connais un peintre...
qui joue de la clarinette.
S'il pouvait peindre avec
sa clarinette il ne ferait que
jouer. Donc c'est à vous que
Françoise Sagan a consacré
son livre Aimez-vous Bram...
C'est fort intéressant,
c'est très fin comme analyse.
Ce qui m'inquiète c'est qu'elle
dit que vous allez renoncer
à la musique pour faire de
la peinture, c'est dommage.
Continuez, continuez à jouer
on transposera la partie
peinture pour clarinette. »

Jean Raine, *Journal
d'un délirium*, 1958

BESTIAIRE

Dès la fin des années 1950, alors que son activité artistique devient plus importante, aux côtés de l'écriture jusque-là prédominante, Jean Raine invente un répertoire de motifs grinçants, à la fois drôles et inquiétants, entretenus dans une indistinction entre l'anthropomorphe et le zoomorphe. Le dessin demeure souvent dans l'entre-deux, peut être considéré de multiples manières, et échappe à toute interprétation immédiate. Le registre animal lui offre d'ailleurs l'occasion de mettre en scène cet état transitoire des êtres et des choses. Les thèmes de la métamorphose, du travestissement, ou de la parodie, si importants dans l'esprit carnavalesque, de Jérôme Bosch à James Ensor – deux références essentielles pour l'artiste belge –, fondent les premières recherches de Jean Raine à l'encre et à l'aquarelle. La composition de son bestiaire imaginaire prend forme dans une pratique de l'automatisme. Il écrit à ce propos : « En peignant, il m'est apparu que le peintre plus que l'écrivain pouvait atteindre ces régions profondes de l'être [...] ».

J'avais aussi compris qu'une telle peinture ne pouvait s'exercer que dans un état médiumnique. » Des chouettes, des oiseaux, un fourmilier... Autant de bêtes appartenant à un univers onirique enfantin très libre, spontané, et échappant à toute hiérarchie. Jean Raine reconsidère d'une façon personnelle la question du bestiaire qui fut un sujet de discussion et d'expression du mouvement CoBrA, que Françoise Armengaud a remarquablement traité dans *Bestiaire Cobra. Une zoo-anthropologie picturale* (La Découverte, 1995). Fortement marqués par les atrocités de la guerre, les artistes CoBrA vont puiser dans les ressources de l'animalité une puissance créatrice nouvelle vierge des dérives idéologiques et des académismes. Dans leurs réflexions, ils associent les puissances élémentaires, les grands récits mythologiques, et la préservation des ressources naturelles. Puis, dans leurs œuvres, ils parviennent à mêler la fraîcheur du dessin d'enfant, des références à l'art populaire, et une recherche esthétique libérée de l'esprit scientifique et propulsée par l'imagination créatrice. —

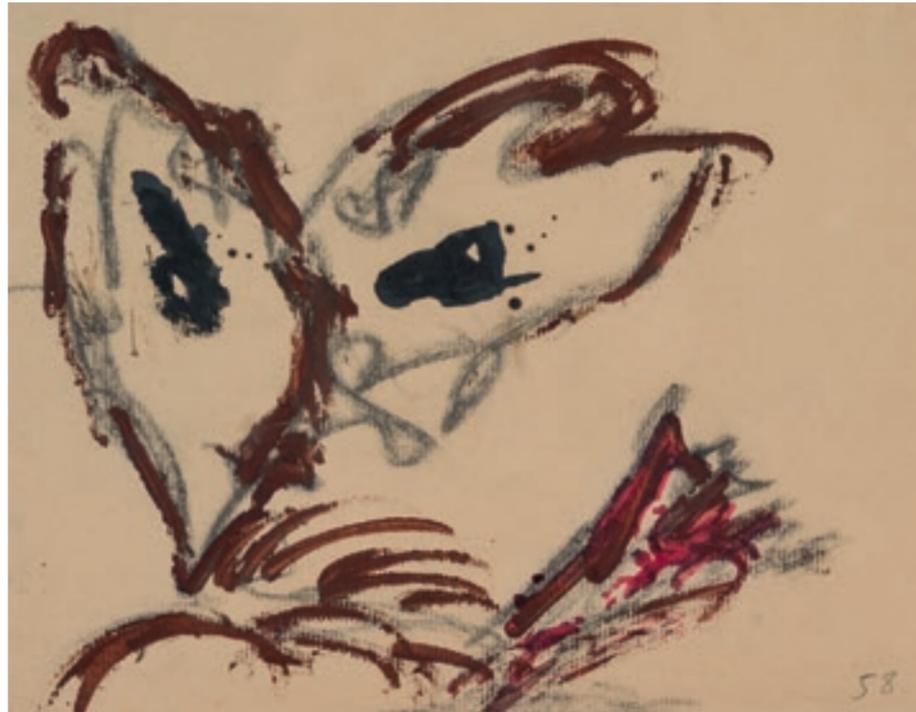




Géologie d'un oiseau, 1957

Lavis d'encre, aquarelle
et gouache sur papier, 37 x 52 cm.

—
Exp.: Milan, Galerie Blu, 1996
Cat. rais.: n° 77.



Pelle à nuages, 1958

Huile sur papier contrecollé
sur carton, 21 x 29 cm.

—
Exp.: «De l'élixir pour mon chat»,
Bruxelles, Galerie Quadri, 2008
Cat. rais.: n° 152.

À vingt ans

Elle trace elle tressaille
elle fait du sommeil avec rien
elle fait mille façons
elle met deux valets noirs dos à dos
cloués à la muraille
elle a peur d'avoir faim
la peur la transforme en lapin
le chasseur la décore
du plomb d'une médaille

Jean Raine, *Quelques pâleurs d'amour*, 1958-1959

1958

Comment t'appeler
ombre adverbe
fée
déjà
ombre si tu veux
ombre en tout cas
trop faite pour être fée
trop fée pour être sotte
en quelque sorte
émondée ô Thérèse

Par Prévert

Il regarde la fumée qui s'échappe
et que le vent emporte
et se prend à rêver sur le seuil de la porte
à celle qui la prit
sans murmurer
sans un mot pour celui
qui la vit s'en aller
à Bordeaux faire sa vie
rêvant à des amours
au loin que sur les toits
le vent froid éparpille
portant de tuile en toit
un peu de la vie morte
de celle qui aima
et dont le vent emporte
la fumée d'un amour qui déserte son toit

Sous Louis XIV

Une autruche brésilienne
sur un chemin qui
ne mène à aucune
comète connue
se prend la tête entre les pattes
elle se maudit d'être un oiseau
dont les plumes sont la grue
d'un vapeur éphémère qui l'épate
et son derrière alors
projette une ombre gauche et glabre sur le port
tandis que ses adieux font du tort à ses nattes



Sculpture pour un projet, 1961

Encre sur papier contrecollé sur carton, 55 x 44 cm.

—

Exp. : Le Bal des ardents, Lyon, 2004; « Jean Raine », Galerie Henri Chartier, Lyon, 2010; « Réverie pour le futur. Quatre artistes contemporains autour de Jean Raine », CIAC, Carros (06), 2013.

Cat. rais. : n° 296.



Son de cloche à Nijni-Novgorod, 1961

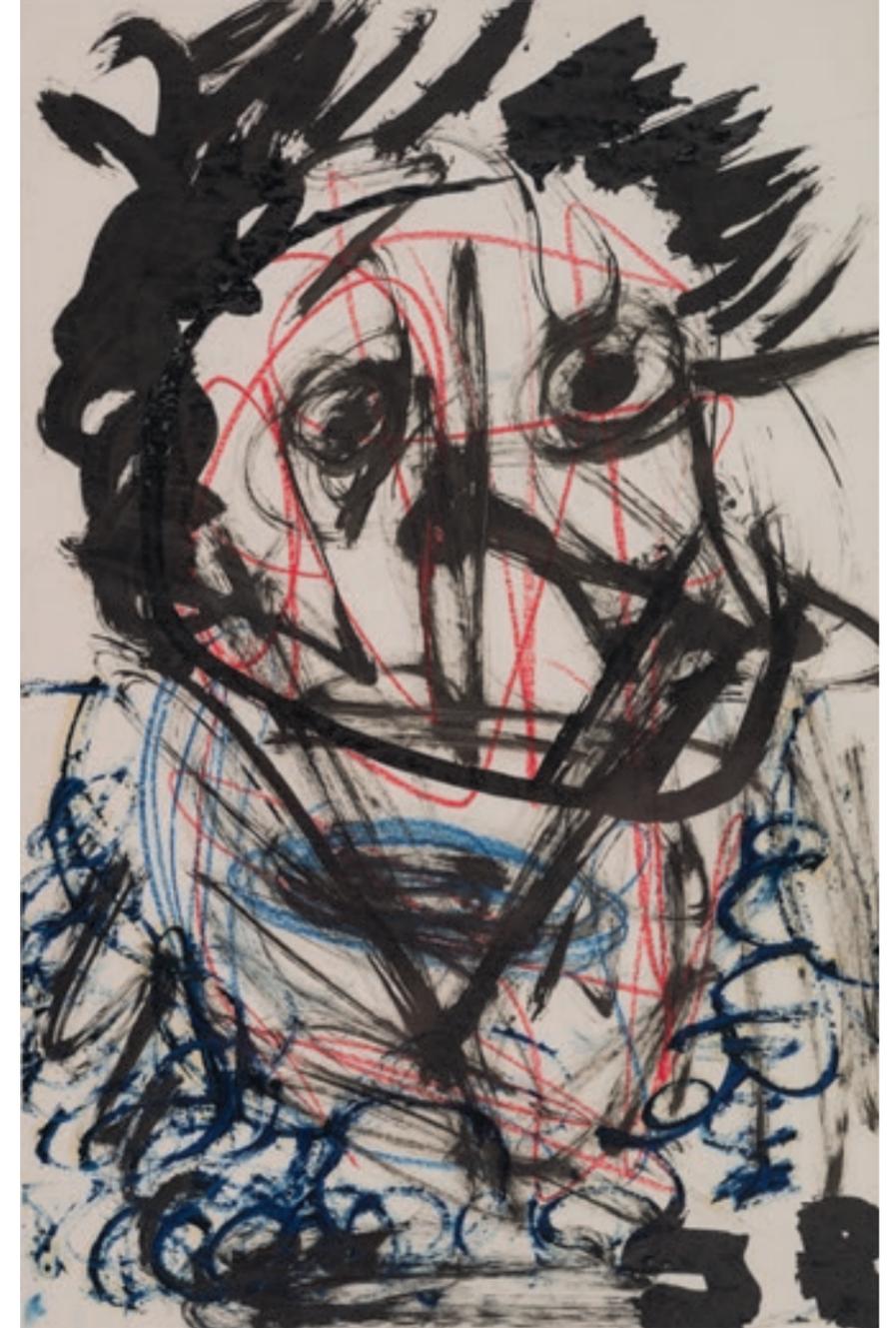
Encre sur papier contrecollé sur carton, 55 x 42 cm.

—

Exp. : « Jean Raine au Musée de Brou », Musée de Brou, Bourg-en-Bresse, 1994; « Comme dirait l'Autre », Palais de Bondy, Lyon, 1997; « Jean Raine rétrospective », IUFM, Lyon, 2001; Le Bal des ardents, Lyon, 2004; « Des encres et des émois », Galerie Quadri, Bruxelles, 2006; « Réverie pour le futur. Quatre artistes contemporains autour de Jean Raine », CIAC, Carros (06), 2013.

Bib. : Collectif, *Jean Raine, Paris/Bourg-en-Bresse, La Différence/Musée de Brou*, 1994; *Jean Raine rétrospective*, Lyon, IUFM, 2001; *Le Cahier dessiné*, n°5, octobre 2004, Paris, Buchet-Chastel; Claude Lorent, *La Libre Belgique*, supplément culturel, 25 janvier 2006.

Cat. rais. : n° 297.



Pif Paf, 1961

Encre et crayon de couleur sur papier contrecollé sur carton, 55 x 43 cm.

—

Exp. : « Peintures et Poèmes », Grand atelier théâtre de Beauvais, Beauvais, 1989; « Les Irréguliers du langage », Casa Murillo, Séville, 1992; « Cobra après Cobra », Académie des beaux-arts, Liège, 1993.

Bib. : Jean Raine, *Désordres consentis suivi de L'Enfer de la phobie*, préface de Patrick Laupin, Lyon, Le Bel Aujourd'hui, 1999.

Cat. rais. : n° 252.



Pense-Bête 1, 1962

Feutre à alcool sur papier
contrecollé sur carton, 54 x 42 cm.

—
Exp. : Galerie Saint-Laurent, 1965;
« Jean Raine. Revoir la question »,
Galerie Michel Descours, Lyon, 2013.

Bib. : Jean Raine. *Revoir la question*,
Lyon, Galerie Michel Descours, 2013.

Cat. rais. : n° 379.

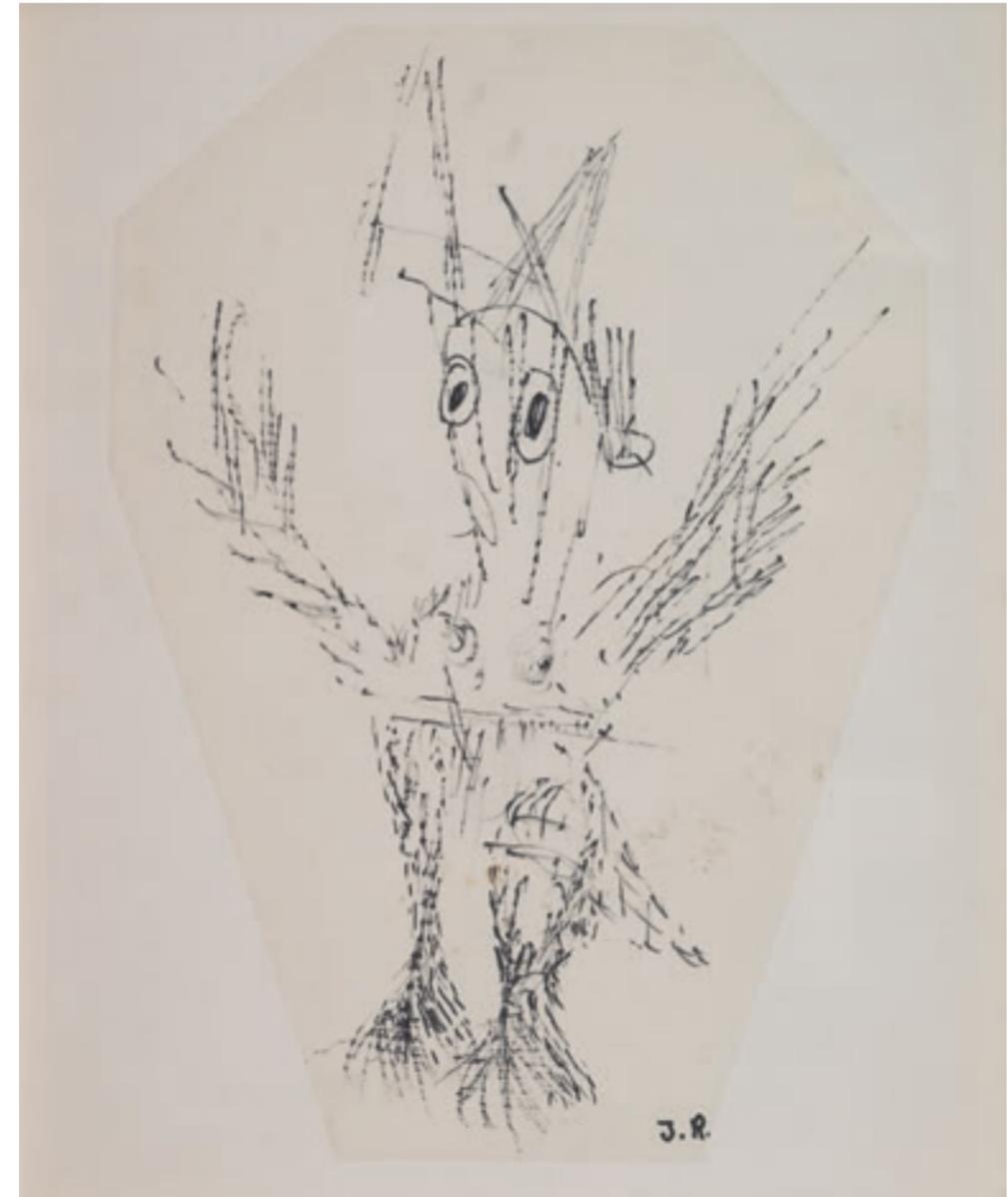
Bip Bip, 1963

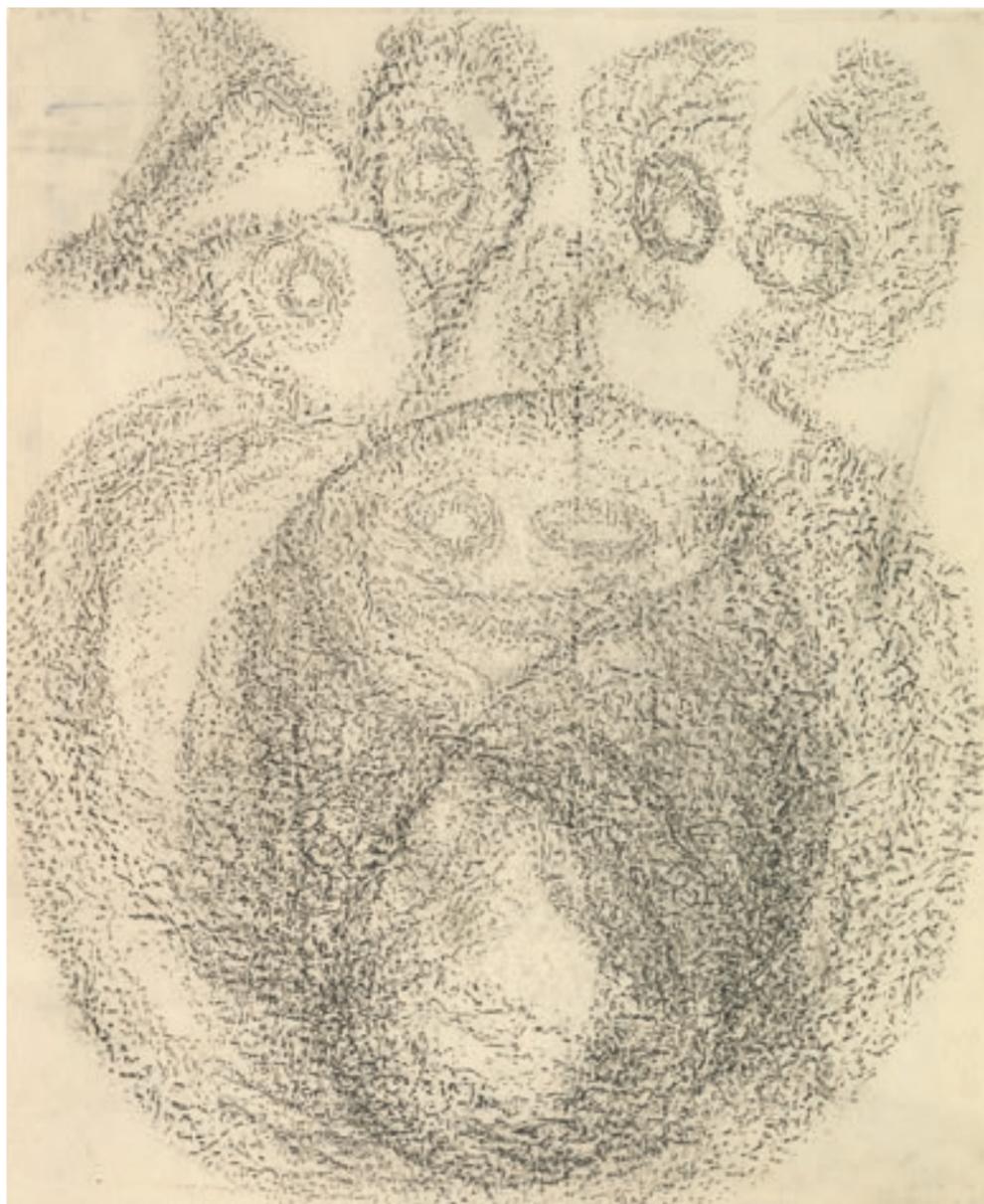
Feutre à alcool sur papier
contrecollé sur carton, 60 x 46 cm.

—
Cat. rais. : n° 477.

« Les faits : en octobre 1961,
dans une chambre d'hôtel,
près du Trocadéro,
à Paris, je suis à l'agonie
(cf. Alechinsky). Je prends le
train pour Bruxelles et passe
un long séjour à l'hôpital.
Serge Crahay et son équipe
me sauvent la vie. Durant cinq
années, abstinence totale
mais dont les deux premières
seulement sont intensément
créatrices dans le domaine
de l'art. Source tarie. »

Jean Raine, « Mon expérience
des hallucinogènes », 1966





Le Philosophe angora, 1963

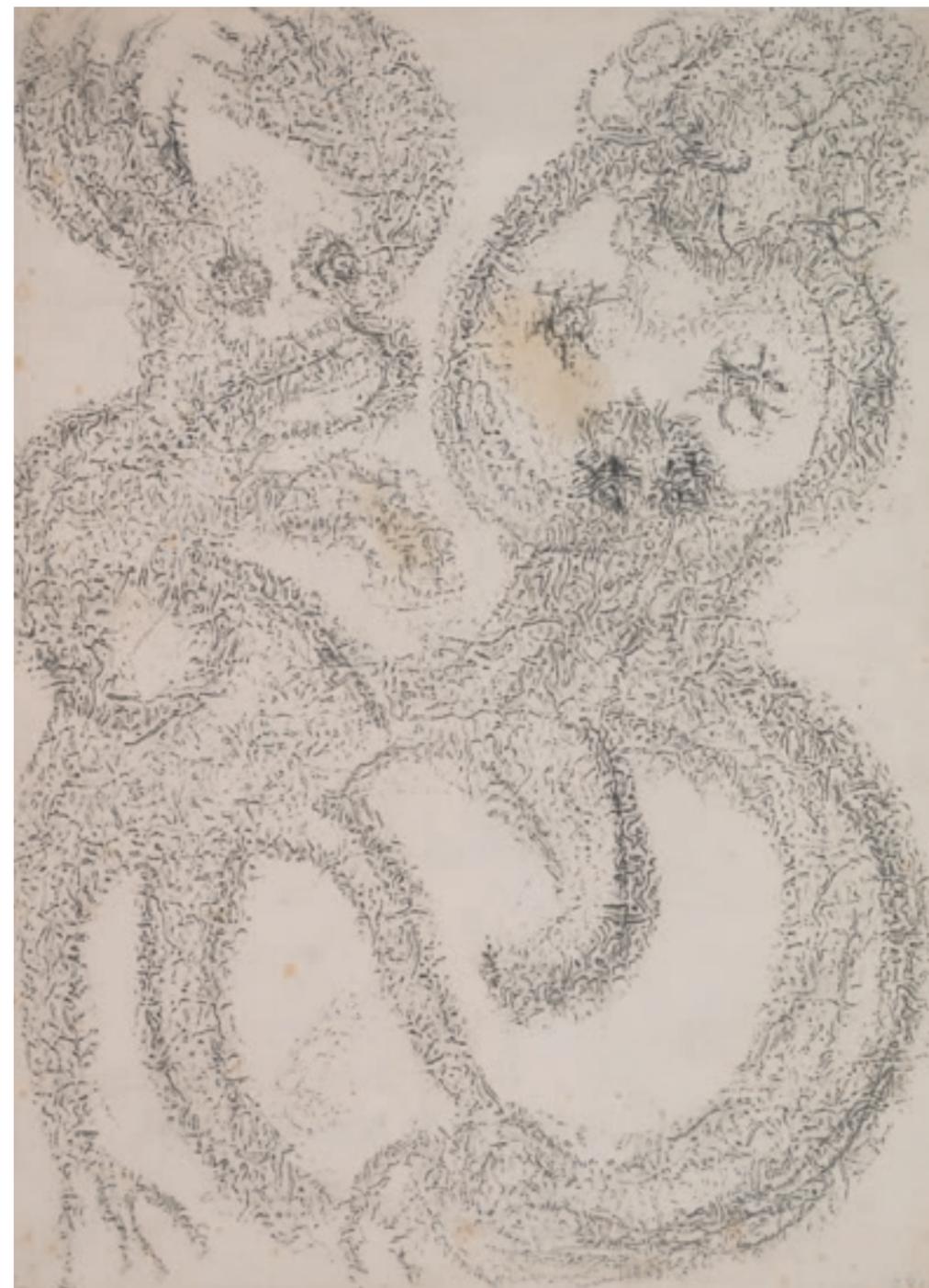
Mine de plomb sur papier
contrecollé sur carton, 59 x 48 cm.

Exp. : « Jean Raine », Galerie Saint-Laurent, Bruxelles, 1965 ;
« Jean Raine en effet », Bibliothèque municipale, Lyon, 1991 ;
« Jean Raine », Maison de la Culture, Namur, 1992 ; « Jean
Raine rétrospective », IUFM, Lyon, 2001 ; « Varia . De Soreda
à Balthus », Galerie Michel Descours, Lyon, 2014.

Bib. : *Jean Raine rétrospective*, Lyon, IUFM, 2001 ; *Varia*.
De Soreda à Balthus, Lyon, Galerie Michel Descours, 2014.

Hist. : Acquis auprès de la famille en 2014.

Cat. rais. : n°496.



Noble disgrâce, 1963

Mine de plomb sur papier
contrecollé sur carton, 63 x 46 cm.

Exp. : « Jean Raine », Galerie Saint-
Laurent, Bruxelles, 1965 ; « Jean Raine –
rétrospective », Centre d'art contemporain,
Saint-Priest, 1988 ; « Jean Raine »,
Galerie Esca, Milhaud, 1988 ; « Le Cahier
dessiné », Halle Saint-Pierre, Paris, 2015.

Bib. : Frédéric Pajak, *Le Cahier dessiné*,
Paris, Les Cahiers dessinés, 2015.

Cat. rais. : n°505.



*Les Martyrs
du cirque, 1963*

Encre sur papier marouffé
sur toile, 150 x 200 cm.

—
Exp. : Maison du peuple,
Vénissieux, 1994.

Cat. rais. : n° 454.



*Digestion méditative ou
La Vache de l'oncle Tom, 1963*

Encre sur papier de coupe
marouffé sur toile, 150 x 115 cm.

—
Exp. : Galerie Carlier, Le Touquet, 1991; Maison du peuple,
Vénissieux, 1994; « Le Voyage extraordinaire »,
Musée d'art contemporain, Lyon, 1997.

Bib. : *Il Caffè*, 5 octobre 1963; *Art Press*, avril 1989; Jean Raine,
Scalpel de l'indécence, Vénissieux, Parole d'aube, 1994.

Cat. rais. : n° 421.



Jeannot l'hypnotiseur, 1962

Encre sur papier de coupe
marouflé sur toile, 152 x 97 cm.

—

Exp. : Galerie Verrière, Lyon, 1987;
Galerie Marc Espinosa, Paris, 1990; «Le Voyage
extraordinaire», Musée d'art contemporain, Lyon,
1996; «Rêverie pour le futur. Quatre artistes
contemporains autour de Jean Raine»,
CIAC, Carros (06), 2013.

Bib. : *Rêverie pour le futur. Quatre artistes
contemporains autour de Jean Raine*,
Carros, CIAC, 2013.

Cat. rais. : n° 350.

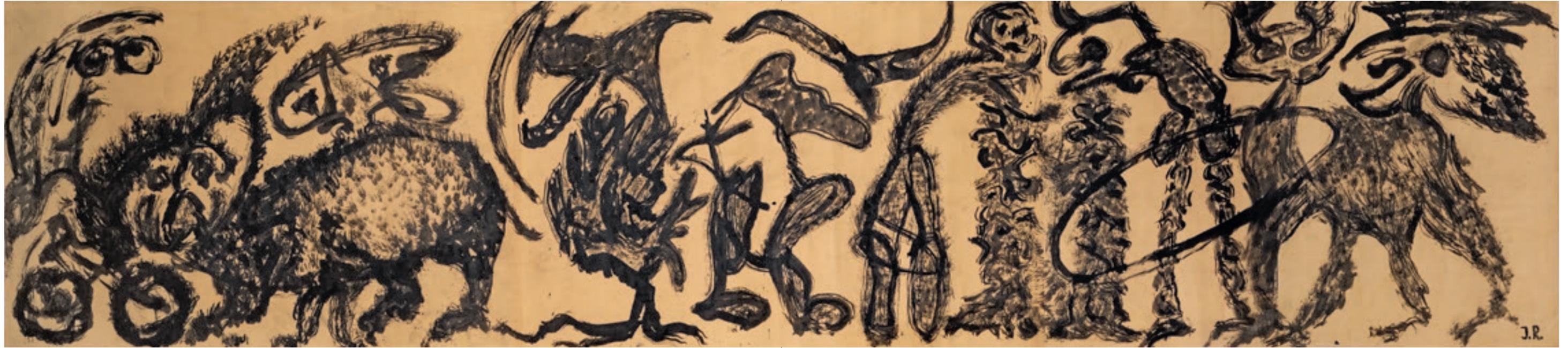
À vélo dans les bois, 1963

Encre sur papier marouflé
sur toile, 100 x 153 cm.

—

Exp. : Maison du peuple, Vénissieux, 1994;
«Le Voyage extraordinaire», Musée
d'art contemporain, Lyon, 1996-1997.

Cat. rais. : n° 324.



ENCRES 1961-1965

En 1961, après vingt et un jours passés dans le coma, Jean Raine perd la perception des couleurs. Il entame alors une série d'encres noires sur un papier beige clair très fin (« papier de coupe ») dans lesquelles il met en scène des personnages anthropomorphes et zoomorphes, souvent hybrides : « les monstres naturels qui peuplent son esprit », selon Marcel Broodthaers. Lorsque ce dernier réalise son *Pense-Bête*, en 1962, Jean Raine partage le même espace de travail et exécute des dessins au feutre à alcool noir – certains reprennent la dénomination *Pense-Bête* – et des encres de petits formats. Il rend compte de cette expérience dans ses *Apocopes pour Marcel Broodthaers* (L'Échoppe, 1993) : « Broodthaers travaillait au *Pense-Bête*. Sur la même table, comme soudés l'un à l'autre – ô que l'amitié me trahissait, te souviens-tu, Marcel ? – je m'immisçais dans tes phrases jusqu'à les violer, tout en me fiant au

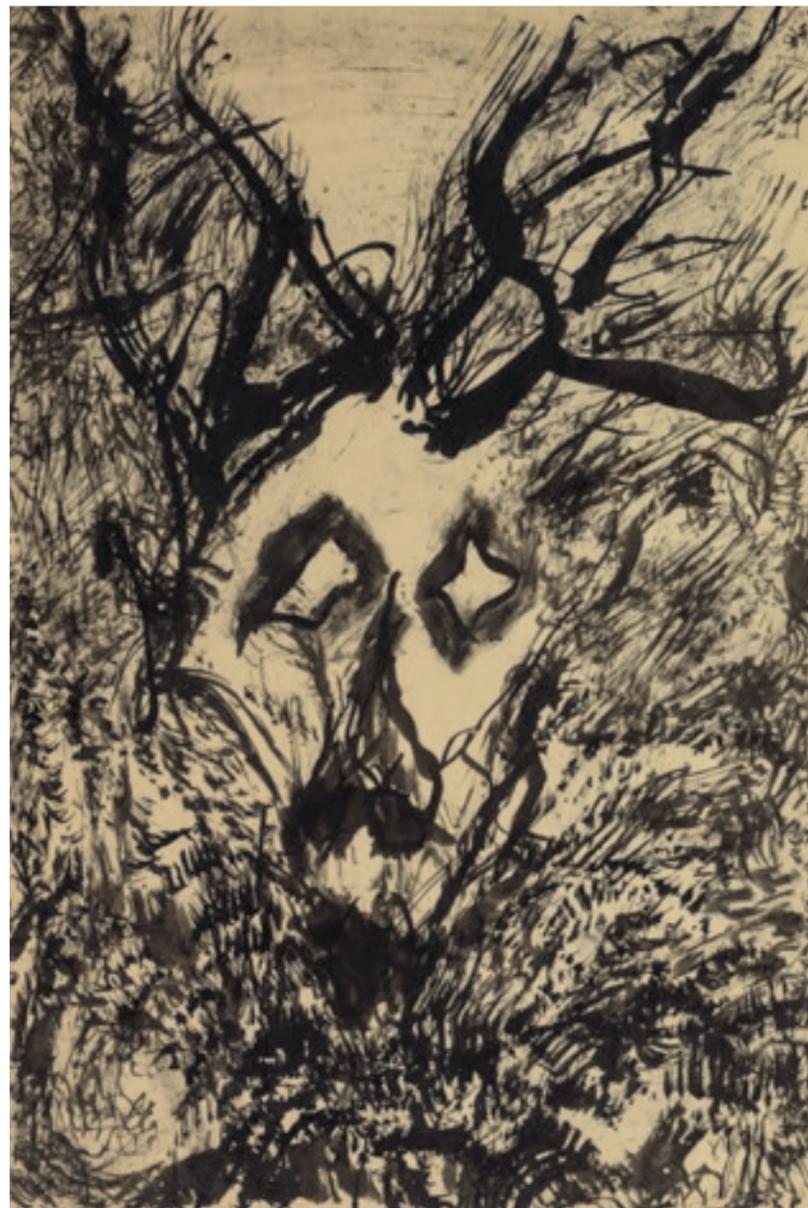
génie qui parfois peut habiter un crayon : j'illustrais tes poèmes, qui à peine écrits volaient à la poubelle. De ce qu'il en subsistait furent sauvées quelques articulations de mots essentiels. »

Pendant sa période des encres, Jean Raine travaille avec Sankisha Rolin Hymans, infirmière sociale, qu'il épousera en 1965, à la fondation du Club Antonin Artaud, lieu de réadaptation des malades mentaux. Son œuvre du moment explore justement les tréfonds de la psyché humaine et tente de s'approcher des caractères primordiaux de l'individu. Dans *Notes en creux pour une vague*, Jean Raine affirme : « Mon œuvre picturale apparaîtra sans doute comme une tératologie complaisante de l'horreur, mais, entre autres significations complexes qu'elle revêt, dans le dynamisme créateur de mon expression poétique, elle est sur un plan mythique une tentative de retrouver l'homme en germe dans une originelle animalité. » —

Grève générale en coulisse, 1964

Encre sur papier de coupe maroufflé sur toile, 100 x 450 cm.

—
Exp. : Centre national d'art dramatique, Lyon, 1974 ; « Jean Raine, en effet », Bibliothèque municipale, Lyon, 1974 ; Maison de la culture, Namur, 1992.
Cat. rais. : n° 533.



***D'outre-mémoire*, 1963**

Encre sur papier contrecollé
sur carton, 55 x 36 cm.

—

Exp.: Galerie Saint-Laurent, Bruxelles, 1965;
Galerie Michelangeli, Orvieto (Italie), 1965;
Galerie Charlier, Le Touquet, 1991.

Bib.: *Mostra del pittore belga Jean Raine*,
Orvieto, 1965.

Cat. rais.: n° 418.



***La Fuite de Lady Macbeth*, 1965**

Encre sur papier contrecollé
sur carton, 54 x 37 cm.

—

Exp.: Galerie Le Ranelagh, Paris, 1966

Cat. rais.: n° 565.



**Frivolité sous
l'Occupation, 1966**

Encre sur papier de coupe
marouflé sur toile, 150 x 300 cm.

—
Bib. : *Un autre regard*, Mâcon,
Centre d'action culturelle, 1982.
Cat. rais. : n°587.

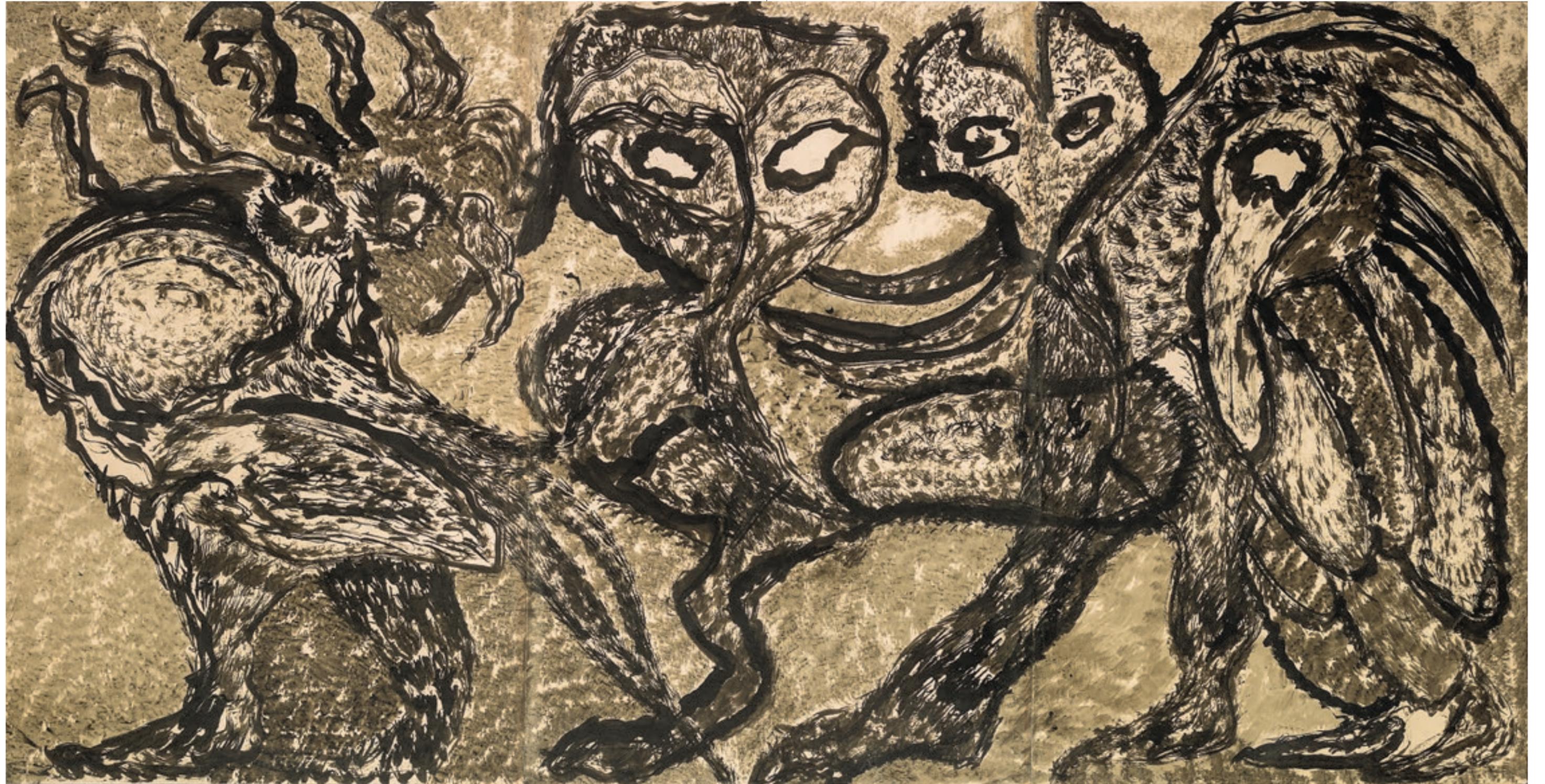
page suivante :

Fatigue pressentie, 1967

Encre sur papier de coupe
marouflé sur toile, 150 x 300 cm.

—
Exp. : Galerie Le Ranelagh, Paris,
1966; U.C. Berkeley Student Union
Gallery, Berkeley, 1967; Cinémathèque
française, Paris, 1972; Centre national
d'art dramatique, Lyon, 1974; Centre
d'art contemporain, Saint-Priest, 1988;
Galerie Puvis de Chavannes, Paris, 1992;
« Hommage à Jean-Jacques Lerrant », Le
Polaris, Corbas (69), 1996; « Un combat
pour l'art moderne. Hommage à René
Derouille », Musée des Beaux-Arts, Lyon,
1997; « Jean Raine. La Proie de l'ombre »,
Musée des Beaux-Arts, Lyon, 2008.

Bib. : *Jean Raine. Rétrospective 1944-
1986*, Saint-Priest, Ville de Saint-Priest,
1988; *Jean Raine en effet*, Lyon,
Bibliothèque municipale / Éditions
Michel Chomarat, 1991; *Carte blanche
à Jean-Jacques Lerrant*, Lyon, Le
Polaris / L'Embarcadère / Le Lutrin, 1996;
Un combat pour l'art moderne, Lyon,
Réunion des Musées nationaux, 1997.
Cat. rais. : n°693.



René Magritte
97, rue des Mimosas
Bruxelles 3

Le 18 octobre 1966

Mon cher Raine,

Je vous remercie de votre lettre et de l'article qui concerne mon exposition en Californie. J'apprends avec plaisir que vous l'avez visitée avec intérêt et que le vernissage était réussi.

Ici, à part les spectacles et les expositions que j'évite autant que possible, il n'y a pas ces manifestations d'avant-garde auxquelles vous avez assisté à Central Park. Je ne doute pas que, comme vous me l'écrivez, cela révèle assez d'intensité, pour que vous en fassiez état. Mais je doute, la mort récente d'André Breton m'y fait penser, qu'il s'agisse là, de chercher comme il le cherchait: «l'or du temps». Il y a chez les américains une telle confiance – dans l'action notamment – que doit leur faire défaut l'inquiétude des poètes, sans laquelle rien d'indispensable à la vie de la pensée ne saurait être en question. Il est vrai que je ne connais, venant d'Amérique, qu'une sorte de liberté d'esprit – platonique – jugée nécessaire pour contrebalancer un sens pratique, celui-ci tenu en plus haute considération.

Je transmettrai aux Scut vos amitiés.
Recevez celles de Georgette et de votre dévoué.

René Magritte



La Tranche et le citron, 1967

Acrylique sur papier contrecollé
sur carton, 48 x 62 cm.

Exp.: U.C. Berkeley Student Union Gallery, Berkeley (États-Unis), 1967; Mead Gallery, Menlo Park (États-Unis), 1967; Galerie Saint-Laurent, Bruxelles, 1970; Galerie Atelier théâtre, Beauvais, 1989; Galerie Marc Espinosa, Paris, 1990; Galerie Carlier, Le Touquet, 1991; I.U.F.M. Bourg-en-Bresse, 2001; Galerie Henri Chartier, Lyon, 2007.

Bib.: Jean-Jacques Lévêque, *Jean Raine*, Paris, Éditions La Différence, 1990; *Jean Raine rétrospective*, Lyon, I.U.F.M., 2001.

Cat. rais.: n°639.



Jean Raine dans son atelier de San Francisco, 1967. Photographie de Sanky Raine.

Méphistophélie, 1967

Acrylique sur papier contrecollé sur carton, 48 x 62 cm.

Exp. : « Jean Raine en effet », Bibliothèque municipale, Lyon, 1991 ; Maison de la Culture, Namur, 1992.
Cat. rais. : n° 652.

Scélératesse, 1967

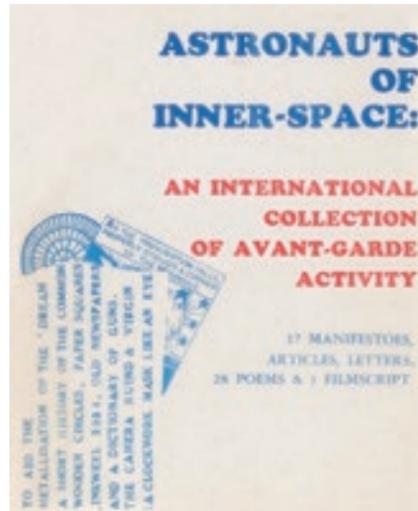
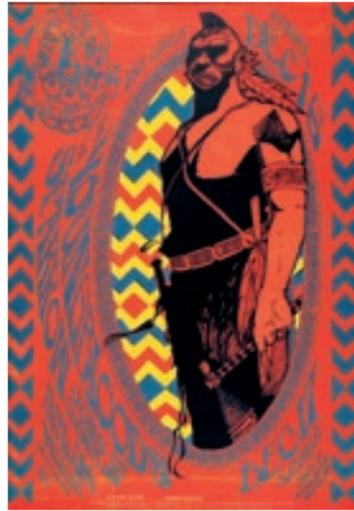
Acrylique sur papier marouffé sur carton, 62 x 48 cm.

Exp. : U.C. Berkeley Student Union Gallery, Berkeley, (États-Unis), 1967 ; Gammelstrand Gallery, Copenhague, 1970 ; Galerie Carlier, Le Touquet, 1991 ; Galerie Protée, Paris, 1997.
Bib. : Uffe Harder, *Jean Raine*, Copenhague, Gammelstrand Gallery, 1970.
Cat. rais. : n° 666.

« Une rue de San Francisco semble morte. On y voit des enfants qu'on n'a pas vus grandir. Ils ne sont plus nombreux. Hier encore, des corps cherchaient à se chauffer au soleil et encombraient les trottoirs, dépouilles loqueteuses pour lesquelles tout vêtement semblaient un superflu. Le parc était aussi vert qu'aujourd'hui, mais un soleil complice n'inonde plus de chaleur et de quiétude les pelouses à présent humides. L'espoir d'une aventure qui se voulait bravant les étés et les hivers n'aura-t-il duré que le temps dont la clémence offre le meilleur de l'année ? N'aura-t-il été que l'illusion d'une jeunesse pour laquelle un rayon de soleil a suffi ? Les illusions ne sont plus à offrir ni à vendre. D'un quartier dont l'antique richesse était à vilipender ne subsiste que la détresse. Ici, étaient-ils corps à corps à s'étendre et à s'éprendre ? Il fallait contourner les trottoirs et se prendre dans la foule des voitures pour éviter les chairs agglutinées qui cherchaient à se fondre l'une dans l'autre comme le grain de raisin dans la grappe. »

Jean Raine, *Agonie dans un parc*, 1968





PÉRIODE AMÉRICAINE

En 1966, Jean Raine part s'installer en Californie pour une période d'un peu plus de deux ans. Ce séjour a des incidences importantes sur la suite de son parcours tant sur le plan esthétique que pour sa réflexion sur la création. Jean Raine retrouve la perception des couleurs aux États-Unis, ce qui l'amène à renouer intensément avec la couleur au moment où il découvre la peinture acrylique, technique alors encore peu diffusée en Europe. La marque Liquitex venait de commercialiser (1963) de l'acrylique facilement diluable à l'eau pour les artistes. Jean Raine s'empare de cette nouvelle matière, facile à préparer, qui sèche rapidement et qui lui permet de conserver la rapidité du geste, pour peindre environ soixante-dix tableaux de 48 x 62 cm au chromatisme extrêmement vif – souvent les couleurs primaires – cerné de noir. La critique Rosabianca Mascetti écrivait en 2006 : « De ce chaudron chromatique affleurent des visions, des corps humains, visages, yeux, animaux qui se mêlent à des guirlandes de fleurs d'une forêt vierge. » De nombreuses peintures de cette période sont toujours conservées aux États-Unis, soit dans des collections privées, soit dans des musées universitaires, Jean Raine ayant été extrêmement bien reçu au cours des sept expositions organisées entre Los Angeles, Palo Alto et San Francisco...

Durant son séjour américain, Jean Raine fait la connaissance de l'artiste suisse Jean Weinbaum (1926-2013), qui s'installe définitivement à San Francisco en 1968, à qui il consacre un article dans *Le Californien* (14 juin 1968) – 60 000 Français y furent abonnés –, et avec qui il partage un intérêt pour les mouvements culturels en plein essor dans les années 1960 sur la côte ouest. Jean Raine écrit plusieurs articles pour en rendre compte : « Mythe et mystification des Hippies », publié dans le magazine *Connaissance du Monde* (n° 122, mars 1969), accompagné des photographies du Japonais Kazuo Saito, où il relate avec une approche critique les

expériences beatniks ; « Agonie dans un parc », paru dans *Le Californien* (5 janvier 1968) ; ou encore, un texte resté inédit consacré aux liens entre la création et l'usage de substances psychotropes, « Mon expérience des hallucinogènes » (1966), dans lequel il prend pour point de départ ses propres recherches qui résonnent particulièrement dans le contexte américain. En 1963, durant trois sessions contrôlées médicalement, Jean Raine pratique des séances d'écriture et de dessin sous l'emprise de substances psychotropes, en particulier la psilocybine (champignons) et l'acide lysergique (LSD). Jean Raine se réfère alors aux travaux et aux écrits d'Henri Michaux, en particulier *Misérable miracle* (1956) ou *Connaissance par les gouffres* (1961), le poète et dessinateur ayant expérimenté l'influence de la mescaline et du cannabis quelques années auparavant (voir p. 20-21).

Des investigations plus poussées devraient être menées pour mieux connaître les circonstances du séjour américain de Jean Raine. Nous disposons de très peu d'éléments au sujet des personnalités artistiques et intellectuelles qu'il a rencontrées ou sur les lieux qu'il a fréquentés. Mais un rapide examen de sa bibliothèque et de ses archives montre que Jean Raine était très bien informé des soubresauts culturels du milieu des années 1960 : il a rapporté de San Francisco plusieurs affiches psychédélics aux couleurs acides et aux formes hypnotiques – qu'il faut avoir en tête pour apprécier son utilisation renouvelée des couleurs – et il a lu des textes du poète Kenneth Patchen (1911-1972), qui a joué un rôle important pour la Beat Generation, en particulier avec *Hallelujah Anyway* (Paperback, 1967). La lecture d'un ouvrage collectif remarquable, *Astronauts of Inner-Space: an International Collection of Avant-Garde Activity* (Stolen Paper Review, 1966), qui compile des manifestes, des articles, des lettres, des poèmes et un scénario de film d'auteurs essentiels de la période, tels que Ginsberg, Burroughs ou McLuhan..., a également déterminé son appréciation des mouvements sociaux de fond. —



La Folle cantinière, 1967

Acrylique sur papier marouflé sur carton, 62 x 48 cm.

Exp. : Maison de la Culture, Hauteville, 1972 ; Maison de la Culture, Namur, 1992 ; Galerie Protée, Paris, 1994 ; Théâtre municipal, Brives, 1994 ; « Jean Raine. Revoir la question », Galerie Michel Descours, Lyon, 2013.
Bib. : Jean Raine. *Revoir la question*, Lyon, Galerie Michel Descours, 2013.
Cat. rais. : n° 632.



Le Tambour du poilu, 1967

Acrylique sur papier
marouflé sur toile, 48 x 62 cm.

—
Exp. : Galerie Marc Espinosa, Paris, 1990;
Maison de la Culture, Namur, 1992;
Galerie Protée, Paris, 1997; « Jean Raine.
Revoir la question », Galerie Michel
Descours, Lyon, 2013.

Bib. : Jean Raine. *Revoir la question*,
Lyon, Galerie Michel Descours, 2013.

Cat. rais. : n° 644.

Bords de Saône

Des arbres entendus tombent les oreilles mortes
mourir pour écouter
le chant de ma bouilloire
ses vapeurs de ciel gris encrassé de calcaire
dont aucune spirale n'arrive à t'enlacer
il faut lorsque je broute
l'ombre d'un corps perdu au hasard de tes pas
éperdument tranquilles
tranquilles et suspendus à des fumées lointaines
une usine approche de la rivière en crue
l'amour perd de son prix dans l'herbe qui se noie
la paroisse perd sa berge elle aussi désolée
corbeau désoutané
le curé s'interroge au seuil de son église
sans ombre de fidèles
mais le missel soudé à jamais sous le bras

Jean Raine, *Poèmes figuratifs*, 1966-1969

Sonorités baroques

Mes fuites au souffle court sont un accordéon
le bonheur est tenace
tandis que rien ne le menace
il s'étire jour et nuit
fuyant par où l'on passe rythmant comme indécis
les pas lents ou rapides
dont rien ne garde trace

Il en fut

Le vent dans ma chanson déchaîne un cri sauvage
on se trompe souvent de chemise en naissant
un jour quand même
l'amour est ainsi fait
le cœur en sa maison prend parti des orages
la chemise finit de perdre ses boutons
et l'on voit tout d'en bas
pauvre de tout bagage
aussi nu qu'un caillou amoureux d'un glaçon

Passage

Le pont brûle
Le Potomac passe en dessous
et l'on dirait que bout
la cendre d'un corps carbonisé
l'on chanterait ce corps
par pur plaisir
de voir un autre corps
encore et comme évaporé
ne rien laisser
comme l'eau qui passe
que le reflet d'un pont
maintenant sous la glace

Jean Raine, écrit à Washington en 1966



Séparation touffue, 1968

Encre sur papier maroufflé
sur toile, 56 x 86 cm.

—
Exp. : Bechtel Center, Student Union
Gallery, Stanford University (États-Unis),
1968; «Rêverie pour le futur. Quatre artistes
contemporains autour de Jean Raine»,
CIAC, Carros (06), 2013.
Cat. rais. : n° 776.



L'Archange, 1969

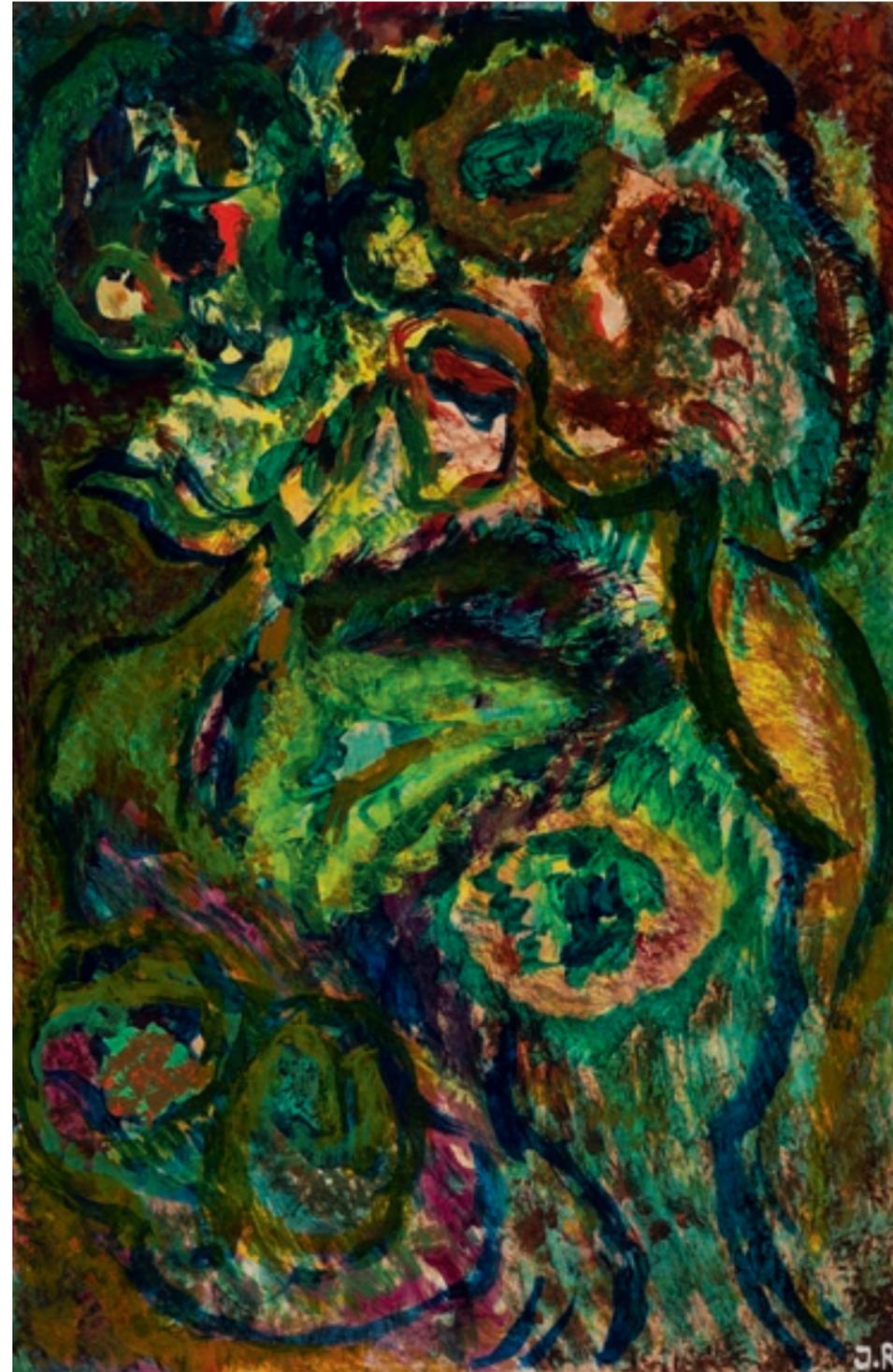
Encre sur papier maroufflé
sur carton, 26 x 38 cm.

—
Exp. : Galerie Marc Espinosa,
Paris; Galerie Puvis
de Chavannes, Paris, 1992.
Cat. rais. : n° 886.



Ivre de noir épais, 1969
Encre sur papier contrecollé
sur carton, 30 x 45 cm.

—
Exp.: Palo Alto, États-Unis, 1970;
Saint-Priest, 1988; Bruxelles, 1992.
Cat. rais.: n° 879.



**Lancinante
perception, 1969**

Acrylique sur papier
marouflé sur toile,
86 x 56 cm.

—
Exp.: « Cobra. La couleur
spontanée », Musée
du Tessé, Le Mans, 2017.
Cat. rais.: n° 803.



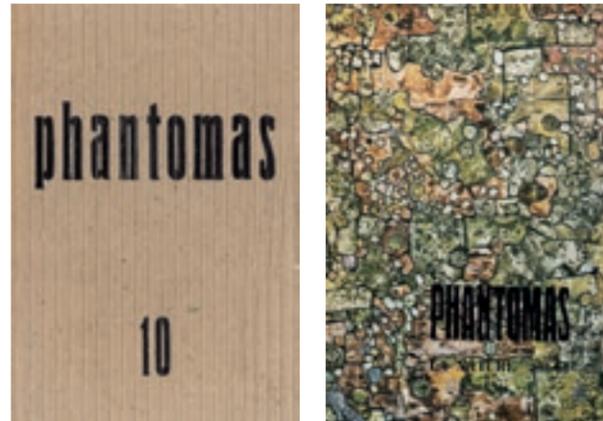
Dahlia pour dames seules, 1969
Encre sur papier contrecollé
sur carton, 28 x 21 cm.

—
Exp. : Galerie Henri Chartier, Lyon, 2007.
Cat. rais. : n° 852.

Chimiquement vôtre, 1969
Acrylique sur papier
marouffé sur toile, 65 x 50 cm.

—
Exp. : New Smith Gallery, Bruxelles, 1974;
Galerie Kunstforum, Gand, 1988; Galerie
Michel Descours, Lyon, 2013.
Bib. : Jean Raine. *Revoir la question*,
Lyon, Galerie Michel Descours, 2013.



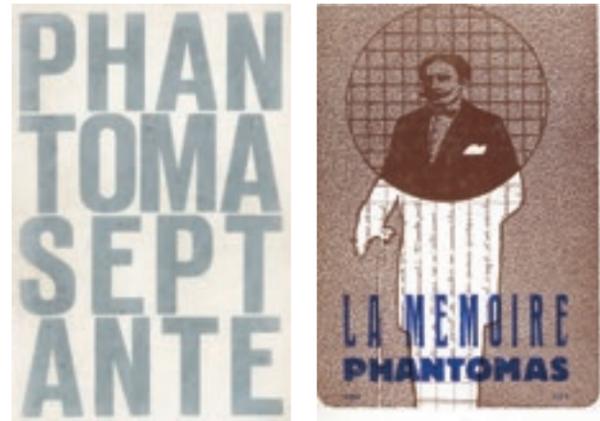


CALICE LIGURÉ ET LES ANNÉES 1970

Par l'intermédiaire de Théodore Koenig, directeur de la revue *Phantomas*, Sanky et

Jean Raine découvrent Calice sur la côte Ligure, commune proche de Savone où s'installent de nombreux artistes, ainsi que la galerie Il Punto. Ils décident d'y acheter une maison en 1971 et y passent désormais tous leurs étés. Il y entreprend des séries de pastels gras à quatre mains avec l'artiste italien Vincenzo Torcello (en 1973), rejoignant ainsi le principe des œuvres collaboratives qui animait le groupe CoBrA (p. 52-53). La proximité de Théodore Koenig en Italie renforce les liens de Jean Raine avec la revue d'avant-garde *Phantomas* dans laquelle il publie à plusieurs reprises dans les années 1970 – entre post-surréalisme, queue de comète de CoBrA, et confrontation étonnante de poètes et de penseurs belges, parisiens et italiens. Il participe également à l'exposition *Phantomas*, organisée en 1975 au Musée d'Ixelles.

Soupir de baladeuse et *Eaux chancelantes* font partie de la toute première série d'œuvres peintes en Italie pendant l'été 1971 (p. 50-51). Les paysages méditerranéens et la lumière du Sud transforment ra-



dicalement le rapport de Jean Raine aux couleurs qui deviennent le sujet même de la peinture. Il intègre à sa palette des couleurs pastel inédites: des bleus, des verts, ou des ocres extrêmement dilués. Il lui arrivait même de verser directement de l'eau sur le papier pour parvenir à des teintes plus transparentes. Les tonalités chromatiques et la fluidité de la matière font écho aux représentations des milieux aquatiques de Claude Monet, qui a donné son nom à la série, mais le traitement formel d'*Eaux chancelantes* peut aussi être rapproché de peintures de Joan Mitchell ou d'artistes revendiquant l'héritage du peintre des *Nymphéas*. Simultanément, Jean Raine abandonne définitivement les cernes noirs, qui définissaient précédemment les figures, au profit d'un recouvrement *all over* de la surface picturale dans lequel le graphisme est totalement noyé dans la couleur. Ayant découvert l'abstraction lyrique et l'expressionnisme américain lors de son séjour en Californie, Jean Raine exploite certains principes observés outre-Atlantique et remet par exemple en question la spatialisation du motif et le point de vue privilégié. Ces expériences entamées en Italie ont eu des répercussions durant les années 1970 et ont sans doute déterminé la richesse chromatique et les qualités expressives des compositions peintes entre 1977 et 1979, période particulièrement féconde, où l'artiste renoue avec la figuration. —





Soupir de baladeuse, série «Monet», 1971

Acrylique sur papier marouflé sur toile, 80 x 100 cm.

Exp. : Centre national d'art dramatique, Lyon, 1974; Galerie Le Soleil dans la tête, Paris, 1975; Hôtel de Ville, Villeurbanne, 1984; Centre d'art contemporain, Saint-Priest, 1988; Galerie Esca, Milhaud, 1988; Galerie Gérard Chomarat, Lyon, 1999.

Bib. : *CŒuvres posthumes ou presque*, Villeurbanne, Mairie de Villeurbanne, 1984; *Jean Raine. Rétrospective 1944-1986*, Saint-Priest, Ville de Saint-Priest, 1988; *Jean Raine*, Paris/Bourg-en-Bresse, Éditions de La Différence/Musée de Brou, 1994; Patrice Béghain, *Une histoire de la peinture à Lyon*, Lyon, Éditions Stéphane Bachès, 2011.

Cat. rais. : n° 1108.

Eaux chancelantes, série «Monet», 1971

Acrylique sur papier marouflé sur toile, 60 x 80 cm.

Exp. : New Smith Gallery, Bruxelles, 1974

Cat. rais. : n° 1092.



« Le temps se condense en instant, plus court qu'une intuition. Une éponge s'enflamme au contact du tableau sur lequel elle s'acharne d'un geste détrempé pour effacer les traits que la craie a tracés. Je reviens à mon puits, à mon trou, à mes larmes. J'oublie ce que je fais, noms de gens ou de choses et finis par ne plus rien savoir, par glaner n'importe où, toujours en profondeur, moins que n'alimentent les sources du désir. Rien ne me ressemble de ce qui m'a figé, ni amour dont l'acte est à peine fumée, ni peinture, ni poèmes. Dans le regard d'autrui, je ne me reconnais, pellicule que durcit l'objectif grossier d'une caméra trompeuse : la mémoire se dissout dans le regard d'autrui. C'est dans de cristallins visqueux et vitrifiés que l'on creuse sa tombe. Restent les charpentes, fragments d'os ou squelettes. Ce qui a fait la vie disparaît à jamais et d'autres mémoires, amoureuses de sépulcres, réinventent, en fait, ce qui ne fut que reflet d'autres reflets. Rien de plus qu'un soupir. »

« La tombe d'outre-mémoire », *Phantomas*, 1971



Jean Raine et Vincenzo Torcello, *Paysage compromis*, 1973
Pastel gras sur papier contrecollé sur carton, 35 x 25 cm.

Exp.: Galleria Il Centro di Torino, Calice Ligure, 1973; «Jean Raine. Revoir la question», Galerie Michel Descours, Lyon, 2013.
Bib.: Jean Raine. *Revoir la question*, Lyon, Galerie Michel Descours, 2013, p. 34.
Cat. rais.: n° 1208.



Jean Raine et Vincenzo Torcello, *Une idée de derrière le taureau*, 1973
Pastel gras sur papier contrecollé sur carton, 35 x 25 cm.

Exp.: Galleria Il Centro di Torino, Calice Ligure, 1973; «Jean Raine. Revoir la question», Galerie Michel Descours, Lyon, 2013.
Bib.: Jean Raine. *Revoir la question*, Lyon, Galerie Michel Descours, 2013, p. 36.
Cat. rais.: n° 1227.



Abeille à son déclin, 1975

Acrylique sur papier
marouffé sur toile, 65 x 54 cm.

—
Exp. : Maison pour tous, Annemasse,
1981 ; Musée cantonal des Beaux-Arts,
Lausanne, 1981 ; Galerie Kunstforum, Gand,
1988 ; Galerie Henri Chartier, Lyon, 2007.
Cat. rais. : n° 1261.

Glaçon calorifique, 1977

Acrylique sur papier
marouffé sur toile, 60 x 70 cm.

—
Exp. : Galerie Carlier, Le Touquet, 1991 ;
Galerie Gérard Chomarat, Lyon, 1999.
Cat. rais. : n° 1501.



Le Tennis de Mao, 1977

Acrylique sur papier
maroufflé sur toile, 51 x 70 cm.

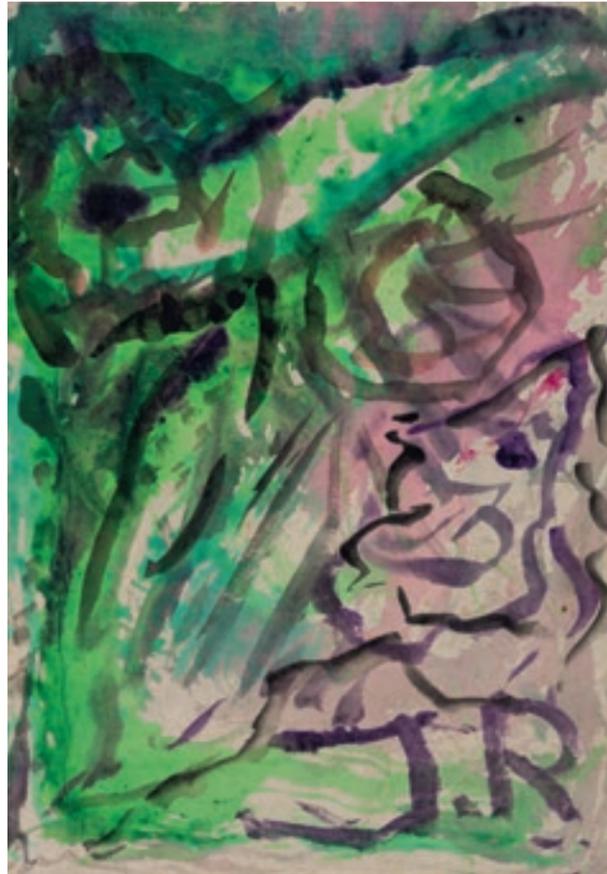
—
Exp.: Galerie Il Salotto, Côme (Italie),
1979; Galerie Cyan, Liège (Belgique), 1992.
Cat. rais.: n° 1534.



Désormais tout est dit, 1977

Acrylique sur papier
maroufflé sur carton, 30 x 24 cm.

—
Exp.: Fondation Bullukian,
Champagne-au-Mont-d'Or (69), 1988.
Cat. rais.: n° 1480.



Un printemps fugitif, 1977

Acrylique sur papier
contrecollé sur carton, 30 x 24 cm.

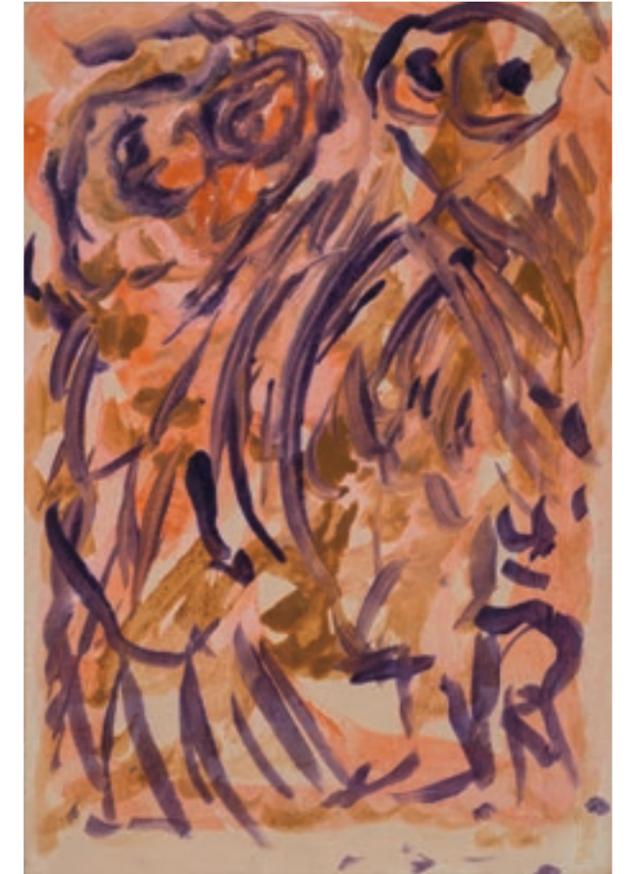
—
Exp. : Fondation Bullukian, Champagne-au-Mont-d'Or (69), 1988 ; Galerie Gérard Chomarat, Lyon, 1999.
Cat. rais. : n° 1586.



Le Cracheur de sophismes, 1977

Acrylique sur papier
maroufflé sur carton, 30 x 24 cm.

—
Exp. : Fondation Bullukian, Champagne-au-Mont-d'Or (69), 1988 ; Galerie Gérard Chomarat, Lyon, 1999.
Cat. rais. : n° 1527.



Les Timides aux abois, 1977

Acrylique sur papier
maroufflé sur carton, 30 x 24 cm.

—
Cat. rais. : n° 1542.



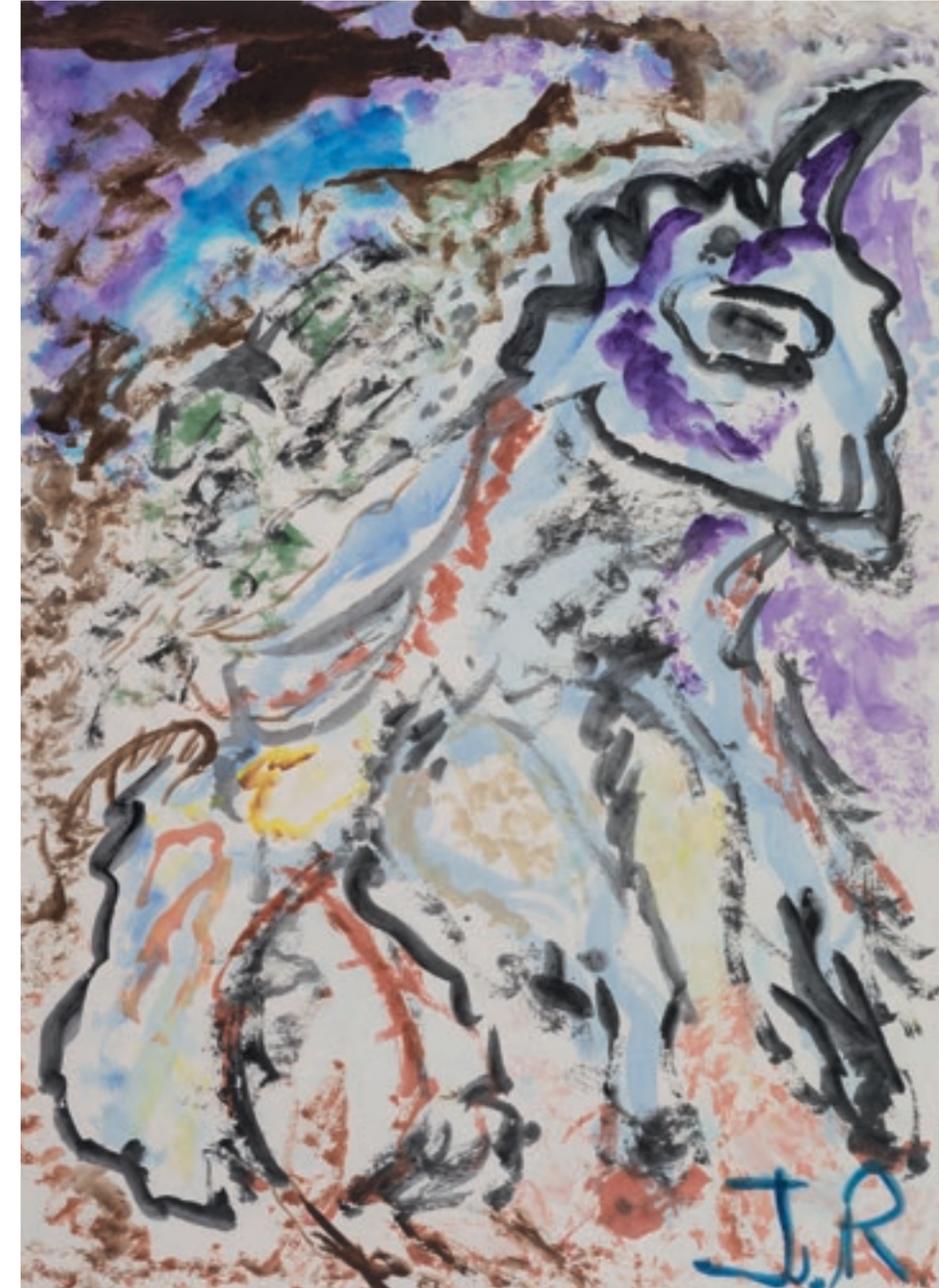
Les Dames de notre cloche, 1977

Acrylique sur papier marouffé sur toile, 65 x 90 cm.

Exp. : Galerie Il Puno, Calice Ligure (Italie), 1978; Maison pour tous, Annemasse, 1981; Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 1981; Galerie L'Élysée, Lyon, 1987; Galerie Point G, Besançon, 1990; Galerie Quadri, Bruxelles, 2001; «Phantomas 1957-1980», Hôtel de Ville, Bruxelles, 2005; Galerie Henri Chartier, Lyon, 2008.

Bib. : *Phantomas : poésie et art*, plaquette, 2005.

Cat. rais. : n° 1538.



Bovine mélancolie, 1977

Acrylique sur papier Grand Marais, 70 x 50 cm.

Exp. : Galerie Il Puno, Calice Ligure (Italie), 1978; Galerie Il Brandale, Savone, 1979; Galerie Sunrise, Craponne (69), 1996; I.U.F.M., Galerie Confluence, Lyon, 2000; Galerie Quadri, Bruxelles, 2008.

Cat. rais. : n° 1460.



Le Sexe de l'été

Triste est le lit le soir
 les draps sont encore blancs
 j'entends une berceuse qui me vient d'à côté
 tout conspire au silence
 la verge est démodée
 rien ne pipe
 rien n'assomme
 on s'endort de plein gré
 comme au Jardin des plantes
 ou au zoo de Vincennes
 comme un soir qui s'attarde
 sous un pont de Neuilly

Jean Raine, *Tréponèmes*, 1978-1980



**Le Lendemain
 de l'enfance, 1978**

Acrylique sur papier
 marouflé sur toile, 50 x 70 cm.

Exp.: Galerie Il Salotto, Côme, 1979;
 Galerie Il Navicello, Pise, 1981; Musée
 cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 1981;
 «Les dés sont-ils jetés?», Galerie
 Jean-Michel de Dion, Bruxelles, 2006.

Bib.: Jean-Michel de Dion,
Les dés sont-ils jetés?, Het Volk, 2006.
Cat. rais.: n° 1613.

**Les Entretiens
 muets, 1978**

Acrylique sur papier
 marouflé sur toile, 50 x 70 cm.

Exp.: Galerie Il Salotto,
 Côme, 1979; Galerie Il Navicello,
 Pise, 1981; Musée cantonal
 des Beaux-Arts, Lausanne, 1981.

Cat. rais.: n° 1615.



Émoi de la voyante, 1979

Acrylique sur papier
marouflé sur toile, 76 x 120 cm.

—
Exp. : Galerie Détour, Namur, 1980;
Musée de Brou, Bourg-en-Bresse, 1994;
Galerie Cyan, Liège, 1997;
Galerie Henri Chartier, Lyon, 2008.

Bib. : *Jean Raine au Musée de Brou,*
Paris/Bourg-en-Bresse, La Différence/
Musée de Brou, 1994.

Cat. rais. : n° 1659.

Cycle problématique, 1979

Acrylique sur papier
marouflé sur toile, 76 x 120 cm.

—
Exp. : Galerie Détour, Namur, 1980;
Musée de Brou, Bourg-en-Bresse, 1994;
Galerie Gérard Chomarat, Lyon, 1999.

Bib. : *Jean Raine au Musée de Brou,*
Paris/Bourg-en-Bresse, La Différence/
Musée de Brou, 1994.

Cat. rais. : n° 1655.



L'Horloge

*J'aime de mes brouillons connaître le calcaire
les aiguilles sont de schiste
le cadran de néon
implacable la cloche accentue la virgule
un chiffre souligné marque une conclusion
bien malin qui s'estime
au fil du temps qui fuit
une balance posthume fera toujours le poids
donnera raison
à celui qui chemine*

Jean Raine, *Tréponèmes*, 1978-1980



Carnet de bal, 1979

Acrylique sur papier
marouflé sur toile, 120 x 76 cm.

Exp.: Galerie L'œil écoute, Lyon, 1980;
Musée cantonal des Beaux-Arts,
Lausanne, 1981; Galerie Gérard
Chomarat, Lyon, 1999.
Cat. rais.: n° 1653.



**Fibreuse
métaphysique, 1979**

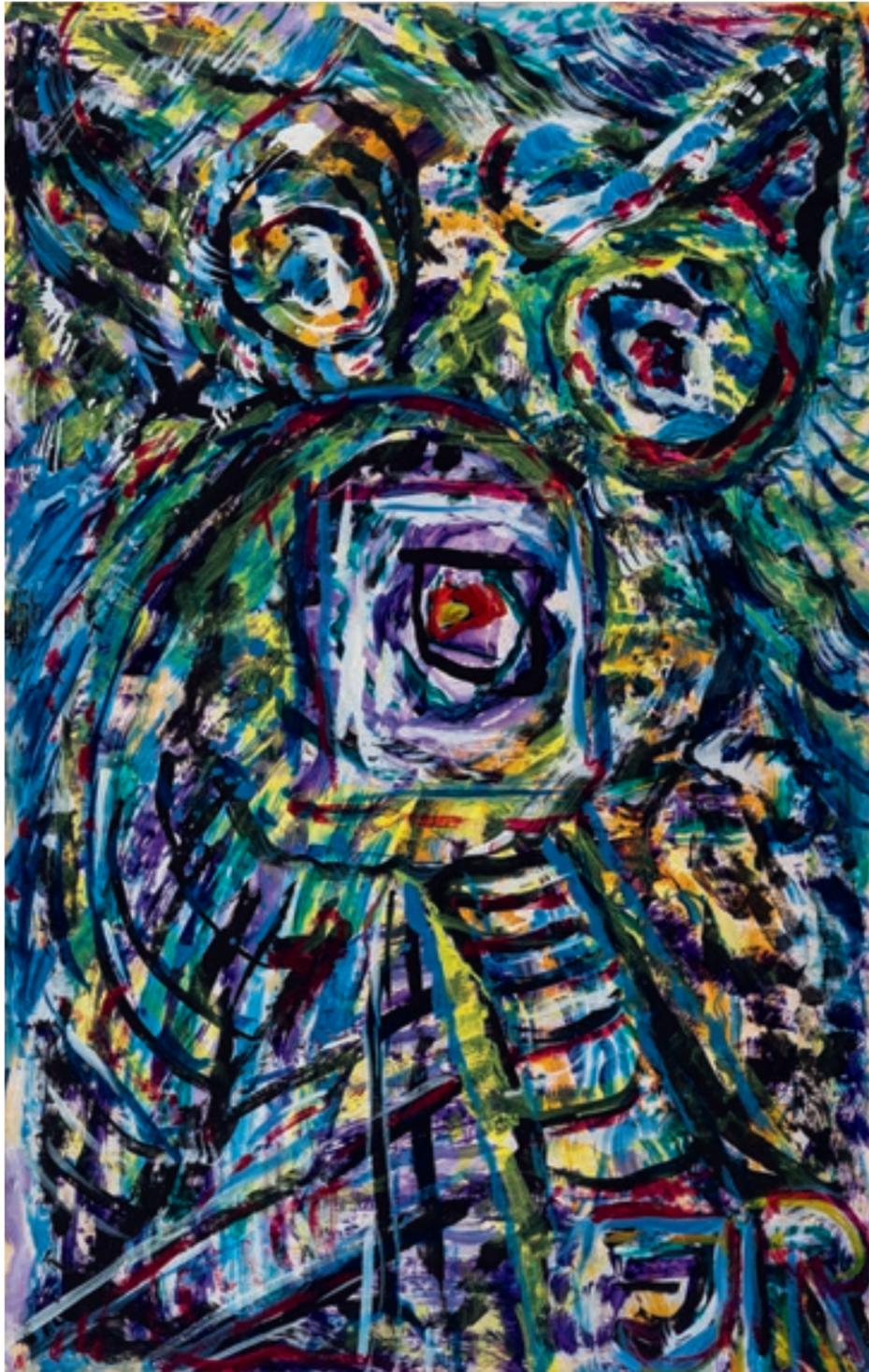
Acrylique sur papier
marouflé sur toile, 77 x 122 cm.

Exp.: Galerie Détour,
Namur, 1980.
Cat. rais.: n° 1662.

Le Dragon thérapeute

Tout crisse tout suppure
l'organisme se défend d'indécises frontières
mon chien perd un combat
l'oreille déchirée
sur la chair étonnée et qui ne saigne pas
les soins sont inutiles
la salive et la bave
sont de sûres béquilles
sujettes à conjectures
la santé est un mythe
celui
de ne plus soigner qu'en crachant

Jean Raine, *Tréponèmes*, 1978-1980



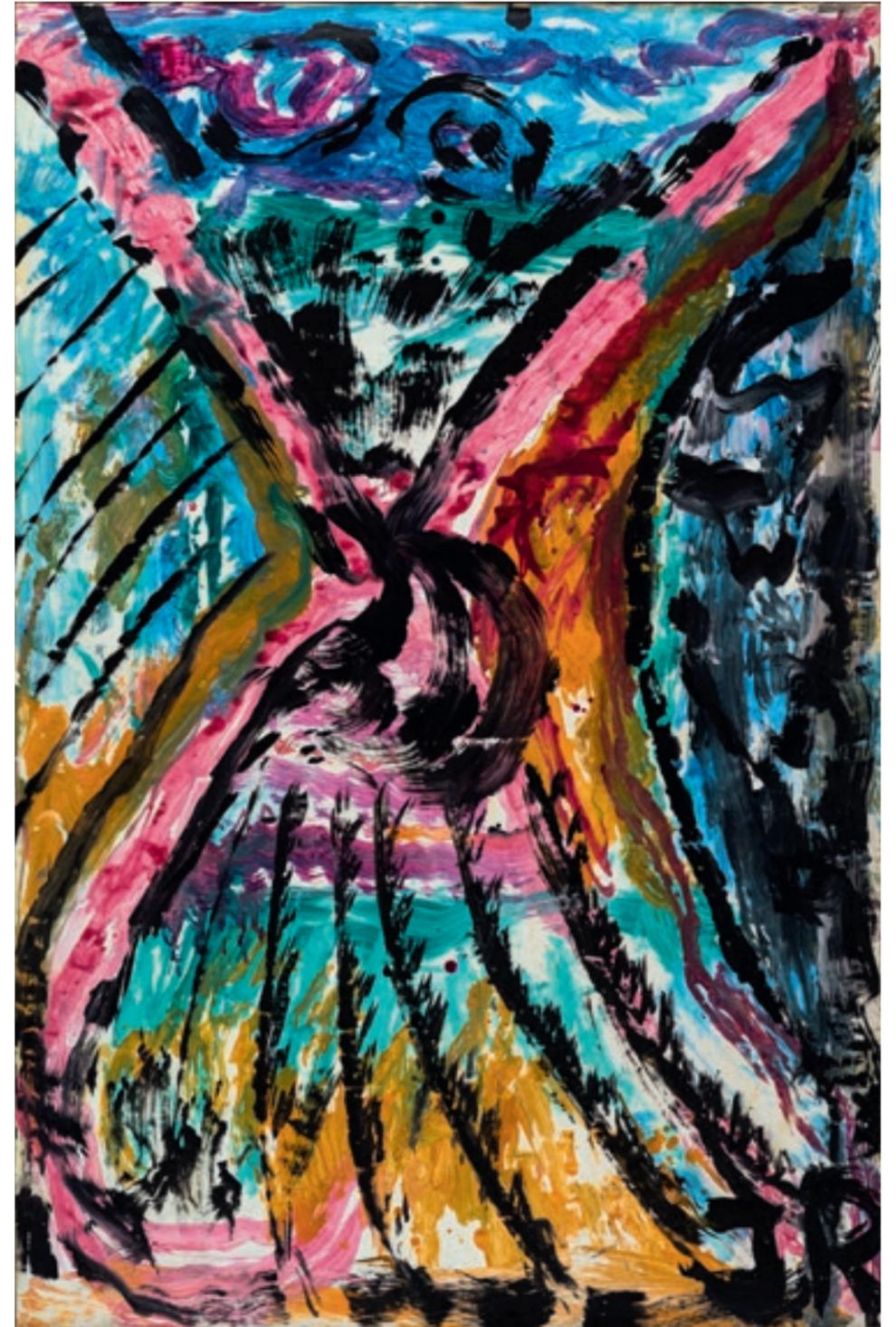
**Oblitération du
cyclope, 1979**

Acrylique sur papier
marouflé sur toile,
120 x 76 cm.

—
Exp.: Galerie L'œil écoute,
Lyon, 1980; Galerie Détour,
Namur, 1980; Hôtel de Ville,
Villeurbanne, 1984; Galerie
Verrière, Lyon, 1987; Musée
de Brou, Bourg-en-Bresse,
1994; Galerie Gérard
Chomarat, Lyon, 1999.

Bib.: *Le Progrès*, 20 janvier
1980; *Jean Raine*, Paris,
Éditions Bertrand Puvis
de Chavannes, 1987;
Jean Raine, Paris / Bourg-
en-Bresse, La Différence /
Musée de Brou, 1994.

Cat. rais.: n° 1674.



Rupture d'hymen, 1979

Acrylique sur papier
marouflé sur toile,
120 x 77 cm.

—
Exp.: Musée de Brou, Bourg-
en-Bresse, 1994; Galerie
Gérard Chomarat, Lyon, 1999.

Bib.: *Jean Raine*,
Paris / Bourg-en-Bresse,
La Différence /
Musée de Brou, 1994.

Cat. rais.: n° 1681.



**Radioscopie du
chou-fleur, 1979**

Acrylique sur papier
contrecollé sur carton, 76 x 87 cm.

—
Exp.: « Jean Raine. Revoir la question »,
Galerie Michel Descours, Lyon, 2013.
Bib.: Jean Raine. *Revoir la question*, Lyon,
Galerie Michel Descours, 2013.
Cat. rais.: n° 1678.

Fracas de libellule, 1979

Acrylique sur papier
marouflé sur toile, 77 x 118 cm.

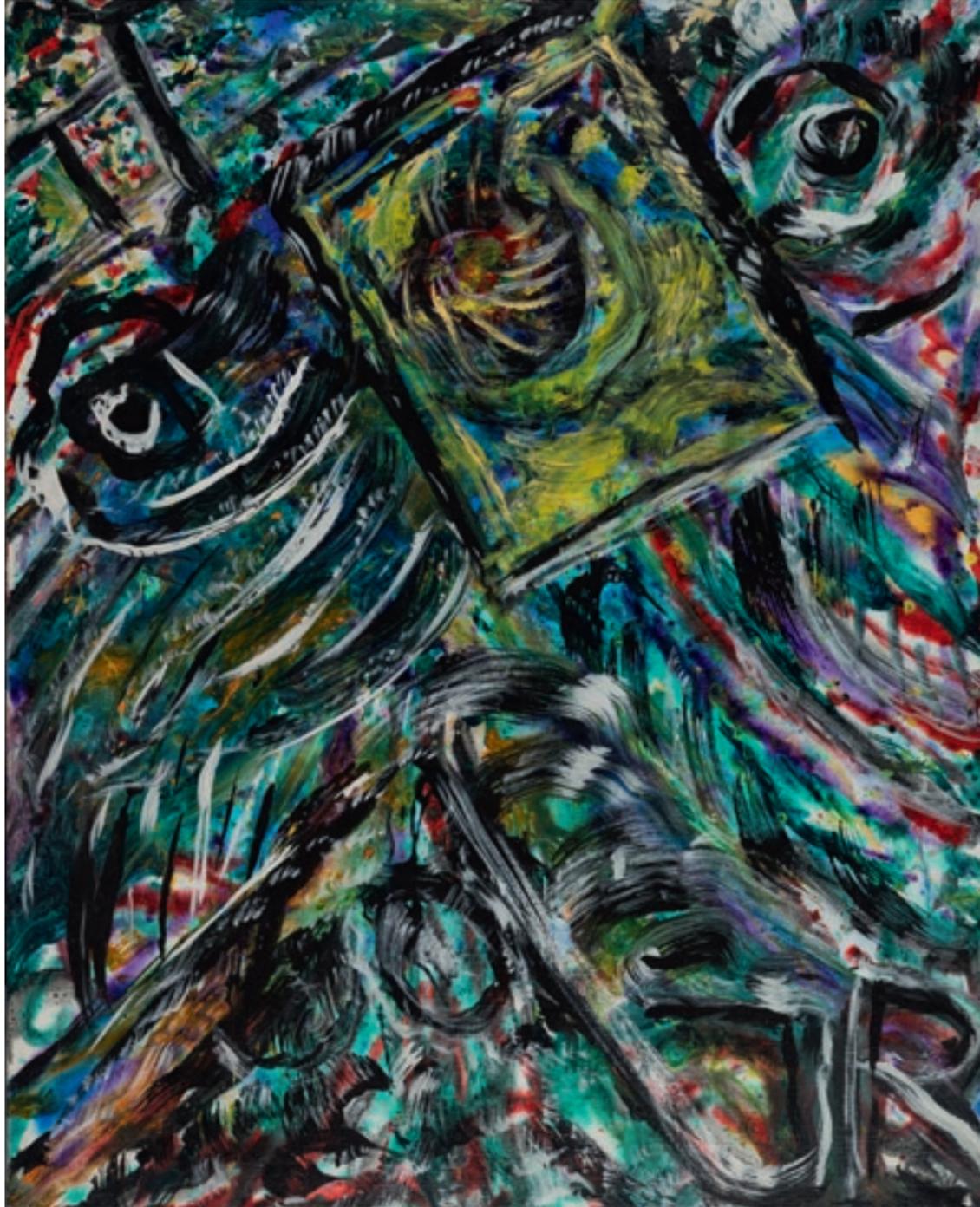
—
Exp.: Galerie Cyan, Liège, 1992.
Cat. rais.: n° 1663.



Nieuport

J'ai aimé l'infortune
des ports aimés des mers
des marées
et des ciels couverts
des nuages à n'en plus finir
des peupliers penchés
vers l'onde à la dérive
la Flandre est mon pays
sur des plages placides
des coquillages s'offrent
comme s'offre un couvent
je jette au vent les bras
des bras à cloches perdues
des bras armés de fer
qui crèvent les tympans

Jean Raine, *Tréponèmes*, 1978-1980



LES ANNÉES 1980

La dernière séquence de l'œuvre de Jean Raine se déploie sur des formats de plus en plus monumentaux travaillés directement sur le sol de l'atelier. L'artiste marche sur la toile, laisse la matière s'épancher, et arpente son territoire pictural. La peinture devient extrêmement abstraite. Elle avale ou elle engouffre même totalement tout référent. L'expérience du regard est fortement bouleversée, le rapport entre l'image et le corps est considérablement troublé: il ne s'agit plus d'un face-à-face ou d'un dialogue serein avec le tableau, mais bien d'une mise en mouvement spiralée qui happe le spectateur dans les méandres profonds et tortueux de la

couleur. Sans nécessairement utiliser beaucoup de matière, sans épaisseurs, Jean Raine parvient à instaurer une remarquable perspective picturale dans ses dernières réalisations, à donner l'illusion d'une profondeur inquiétante ou fascinante, tout particulièrement dans les peintures carrées de 1981, dont *Vol de nuit* et *Britannicus* sont de remarquables exemples, où l'on perd absolument tout repère et où seul le monogramme démesuré ramène le regard à la surface. Parfois, des yeux ronds, aux longs cils, omniprésents dans la peinture de Jean Raine, semblent surgir. Des spectres nichent entre les couches d'acrylique dont la mécanique générale est bien celle de l'expressionnisme abstrait. —



Jean Raine dans son atelier de Rochetaillée-sur-Saône, 1982.

Aborigène au travail, 1980

Acrylique sur papier
marouflé sur toile, 100 x 80 cm.

Exp.: Maison pour tous, Annemasse,
1981; Musée cantonal des Beaux-Arts,
Lausanne, 1981; Galerie Verrière, Lyon, 1987.

Bib.: *Fissures*?, n°5, 1981.

Cat. rais.: n° 1687.



*L'imbécile presque
heureux, 1981*

Acrylique sur papier
maroufflé sur toile, 68 x 79 cm.

Exp.: «Les dés sont-ils jetés?», Galerie
Jean-Michel de Dion, Bruxelles, 2006.

Bib.: Jean-Michel de Dion,
Les dés sont-ils jetés?, Het Volk, 2006.

Cat. rais.: n° 1748.



*La Grille de
la chaleur, 1981*

Acrylique sur papier
maroufflé sur toile, 67 x 79 cm.

Exp.: Galerie L'œil écoute,
Lyon, 1980; Centre d'action
culturelle, Toulouse, 1982.



« Il ne suffit ni de peindre
ni d'écrire ni de formuler des
simulacres de pensées. Il faut
– au sens arbitral – malaxer les
substances hétérogènes dont
nous sommes enflés, malgré
la faiblesse de la cinquième
vertèbre et la caducité de
notre musculature abdominale
qui prédestine à l'hernie.
Un défi : marchons à quatre
pattes sans trop en souffrir.
(Débandons nos faiblesses,
chaussons notre inconfort.) »

« Situation verticale », revue
Fissures?, n° 5, 1981



Britannicus, 1981

Acrylique sur papier
marouflé sur toile, 83 x 82 cm.

Exp.: Centre d'action culturelle,
Toulouse, 1982; Musée d'art contemporain,
Calice Ligure (Italie), 1986.

Cat. rais.: n° 1730.

L'Œil creux de Genève, 1981

Acrylique sur papier
marouflé sur toile, 75 x 100 cm.

Exp.: Centre d'action culturelle,
Toulouse, 1982; Musée d'art contemporain,
Calice Ligure (Italie), 1986.

Cat. rais.: n° 1749.



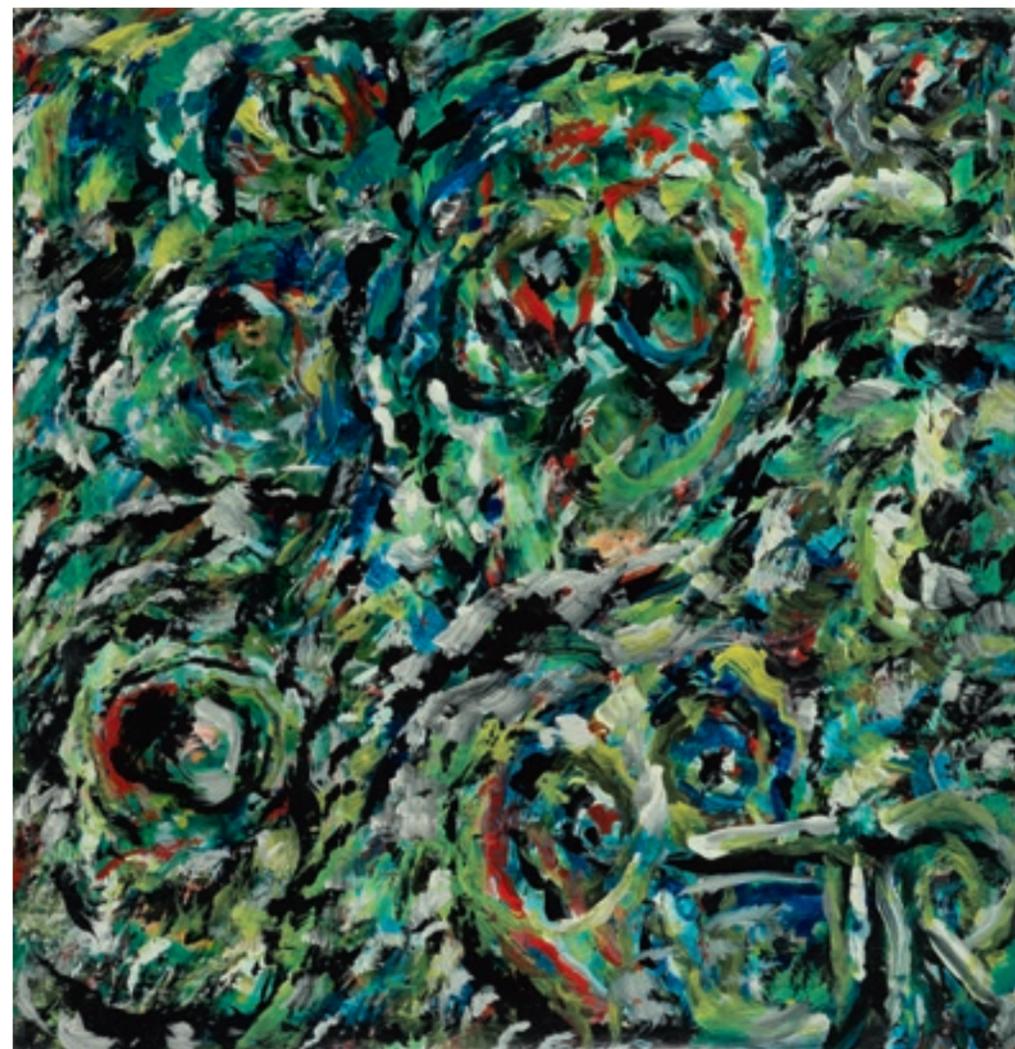
Escargots sans Bourgogne, 1981

Acrylique sur papier maroufflé sur toile, 82 x 83 cm.

Exp. : Centre d'art contemporain, Saint-Priest, 1988 ; Galerie Esca, Milhaud, 1988 ; « Les dés sont-ils jetés ? », Galerie Jean-Michel de Dion, Bruxelles, 2006 ; « Jean Raine. Revoir la question », Galerie Michel Descours, Lyon, 2013.

Bib. : *Les dés sont-ils jetés ?*, Het Volk, 2006 ; *Jean Raine. Revoir la question*, Lyon, Galerie Michel Descours, 2013.

Cat. rais. : n° 1742.



Vol de nuit, 1981

Acrylique sur papier maroufflé sur toile, 83 x 80 cm.

Exp. : Hôtel de Ville, Villeurbanne, 1984 ; I.U.F.M., Bourg-en-Bresse, 2001 ; « Jean Raine. La Proie de l'ombre », Musée des Beaux-Arts, Lyon, 2008 ; « Jean Raine. Revoir la question », Galerie Michel Descours, Lyon, 2013.

Bib. : *Jean Raine. Revoir la question*, Lyon, Galerie Michel Descours, 2013.

Cat. rais. : n° 1777.

Pif Paf (détail), 1961, encre et crayon de couleur sur papier, contrecollé sur carton, 55 x 43 cm.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES (SÉLECTION)

Pour éviter les répétitions, nous prenons la liberté de mentionner Jean Raine avec les lettres «J.R.» qui composent d'ailleurs son monogramme.

1927 Jean Raine naît le 24 janvier 1927 à Schaerbeek, dans la banlieue de Bruxelles.

1939 Entre en sixième au Lycée Adolphe-Max où le professeur de français est Fernand Verhesen (poète, humaniste).

1941 Prend connaissance du premier des trois volumes du théâtre complet de Michel de Ghelderode. Il sonne à sa porte et sympathise avec lui.

1943 À la «Taverne» du Palais des beaux-arts, il fait la connaissance du groupe surréaliste belge. Par l'intermédiaire du duc d'Ursel, auteur du film surréaliste *La Perle*, il rencontre André Thirifays, fondateur de la Cinémathèque de Belgique, Marcel Lecomte, René Magritte, Louis Scutenaire ou André Souris...

1944 J.R. décide d'abrèger ses études secondaires. Il prépare un examen d'académie avec Luc de Heusch et Hubert Juin puis entre à l'Université de Bruxelles ou il s'inscrit en sciences politiques et administratives, en droit, histoire de l'art et archéologie. Il échoue magistralement en droit civil.

1945 Au Séminaire des arts de Luc Hasaerts, il fait la connaissance d'un grand nombre d'artistes et d'écrivains belges ou étrangers de passage à Bruxelles. Parmi eux Pierre Alechinsky, Paul Delvaux, ou Henri Storck. Dès que la situation militaire le permet, il se rend aux Pays-Bas et y découvre au Stedelijk Museum d'Amsterdam une exposition de jeunes peintres hollandais organisée par Willem Sandberg.

1946 Le Palais des beaux-arts (Bruxelles) joue un rôle déterminant dans la circulation des idées et des pratiques artistiques. Durant cette période effervescente, J.R. participe à toutes les manifestations importantes. Dans le cadre du Jeune Théâtre du Séminaire des arts, il collabore aux décors de la pièce de Roger Vitrac, *Victor ou les Enfants au pouvoir* et rencontre Michel de Ré, Juliette Gréco, Georges Malkine et surtout Nadine Bellaigue qu'il épousera plus tard. À la même époque, Henri Langlois organise au Bon Marché la première exposition à l'étranger de la Cinémathèque française. J.R. collabore avec Langlois, donne des conférences sur le pré-cinéma et sur le dessin animé, puis part travailler avec lui à Paris. Durant son séjour parisien, il rencontre André Breton à son retour d'Amérique, puis, grâce à lui, Pierre Mabille, Roberto Matta, Victor Brauner, Jacques Hérould et tous ceux qui ont gravité autour du surréalisme.

1949 J.R. commence *Le Test du village*, film sur l'expérience de Pierre Mabille.

1950 Lorsqu'il est de passage à Bruxelles, J.R. loge au «Marais», maison communautaire où vivaient de nombreux artistes dont des membres du mouvement *Cobra* de passage en Belgique. Il publie plusieurs textes dans la revue *Cobra* et organise le Festival du film expérimental et abstrait de Knokke-le-Zoute.

1951 J.R. prépare l'Exposition internationale de Liège avec Pierre Alechinsky (la dernière exposition *Cobra*) et s'occupe du second Festival du film expérimental et abstrait. Il fait connaître en Europe *Dreams That Money Can Buy* de Hans Richter ainsi que l'œuvre de McLaren.

1952-1956 Collabore à plusieurs films et documentaires (voir la filmographie) et occupe plusieurs emplois pour des durées déterminées.

1957 J.R. réintègre la Cinémathèque française. Il se met à peindre et à écrire frénétiquement tout en buvant beaucoup. Il écrit deux pièces de théâtre, *La Fourchette* et *Socrate*, puis rédige le *Journal d'un délirium*, et réalise une centaine de peintures en utilisant du cirage, de l'encre, des crayons de couleur, des colorants alimentaires et des fonds de tubes de peinture à l'huile de Pierre Alechinsky. La plupart de ces peintures étaient données à qui en voulait et sont actuellement dispersées.

1961 Il reste vingt et un jours dans le coma et perd la capacité à percevoir les couleurs pendant quelques années. Débute une série de grandes encres sur papier de coupe.

1962-1965 J.R. est persuadé que la culture est un des fondements existentiels et une thérapie indispensable à l'équilibre de la personnalité. Il travaille avec Sankisha Rolin Hymans (qui deviendra sa femme), infirmière sociale, rencontrée à l'hôpital, à la création du Club Antonin Artaud. Ignorant le sommeil et les nuits, il partage son temps entre la gestion du Club, des actions thérapeutiques, ou la peinture en bâtiment (qui lui assurent un minimum vital). Pour lui, être surréaliste est une manière de vivre. C'est dans cet état d'esprit qu'il réactive d'anciennes amitiés: René Magritte, Louis Scutenaire, et en noue de nouvelles dont Marcel Broodthaers.

1966-1968 J.R. séjourne pendant deux ans aux États-Unis et expose à sept reprises dans la région de Los Angeles.

1968-1973 J.R. s'installe à Rochetaillée-sur-Saône (au nord de Lyon) et expose pour la première fois à Paris et à Lyon dans les années qui suivent. À partir de 1971, il passe ses étés près de Calice Ligure (Italie) et retrouve ses amis Théodore Koenig (directeur de la revue *Phantomas*) ou l'artiste Vincenzo Torcello avec qui il réalise une série de pastels à quatre mains en 1973.

1974-1976 J.R. réalise plusieurs décors de théâtre. Il recouvre le support d'une matière de plus en plus dense et met en perspective d'une manière très personnelle les motifs de la peinture dans un système d'enroulement spiralé.

DÉBUT DES ANNÉES 1980

J. R. travaille à l'acrylique sur de très grands formats déroulés sur le sol de l'atelier.

1986 Jean Raine meurt le 29 juin 1986 à Rochetaillée-sur-Saône.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1962** Galerie Saint-Laurent, Bruxelles, Belgique
- 1964** Galerie Le Ranelagh, Paris, France
- 1965** Galerie Les Contemporains, Bruxelles, Belgique; Galerie Michelangeli, Orvieto, Italie; Galerie Saint-Laurent, Bruxelles, Belgique
- 1966** Galerie Le Ranelagh, Paris, France
- 1967** Britton Gallery, San Francisco, USA; Mead Gallery, Menlo Park, USA; U.C. Berkeley Student Union Gallery, Berkeley, USA; U.C. Medical Center Student Union Gallery, San Francisco, USA
- 1968** Bechtel Center, Student Union Gallery, Stanford University, Stanford, USA; Mead Gallery, San Francisco, USA; Silvan Simone Gallery, Los Angeles, USA; Smith Andersen Gallery, Palo Alto (Californie), USA
- 1970** Galerie Saint-Laurent, Bruxelles, Belgique; Galleria Il Punto, Calice Ligure, Italie; Gammelstrand Gallery, Copenhague, Danemark; Smith Andersen Gallery, Palo Alto (Californie), USA
- 1972** Cinémathèque française, Paris, France; Galerie L'œil écoute, Lyon, France; Galerie Le Soleil dans la tête, Paris, France
- 1973** Maison de la Culture, Hauteville, France
- 1974** Centre national d'art dramatique, Lyon, France; Galleria Effemeridi, Modène, Italie; Galleria Il Salotto, Côme, Italie; Galleria La Tavolozza, Bergame, Italie; Galleria Nove Colonne, Trente, Italie; Galleria Spazio, Brescia, Italie; New Gallery, Catane, Italie; New Smith Gallery, Bruxelles, Belgique
- 1975** Banca Popolare di Milano, Milan, Italie; Galerie L'œil écoute, Lyon, France; Galerie Le Soleil dans la tête, Paris, France; Galleria La Tavolozza, Bergame, Italie
- 1976** City Bank, Rome, Italie; Galleria S.M.13 Studio d'Arte Moderna, Rome, Italie
- 1977** Centre culturel de Woluwé Saint-Pierre, Woluwé Saint-Pierre, Belgique; Galleria Penna, Messine, Italie
- 1978** Galleria Il Punto, Calice Ligure, Italie
- 1979** Galleria Il Brandale, Savona, Italie; Galleria Il Salotto, Côme, Italie
- 1980** Galerie Détour, Jambes (Namur), Belgique; Galerie L'œil écoute, Lyon, France
- 1981** Galleria Il Navicello, Pise, Italie; Maison pour Tous, Annemasse, France; Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse
- 1982** Centre d'action culturelle de Toulouse, Toulouse, France
- 1984** Hôtel de Ville, Villeurbanne, France
- 1986** Galerie L'Ollave, Lyon, France (dernière exposition du vivant de l'artiste); Museo d'arte contemporanea «Casa del Consolo», Calice Ligure, Italie
- 1987** Centre culturel de l'aérospatiale, Toulouse, France; Galerie Verrière, Lyon, France; L'Élysée Galerie, Lyon, France; URDLA, Villeurbanne, France
- 1988** Centre d'art contemporain: Rétrospective, Saint-Priest, France; Galerie Kunstforum, Schelderode Gand, Belgique
- 1989** Galerie Atelier Théâtre de Beauvais, Beauvais, France
- 1990** Galerie Marc Espinosa, Paris, France; Galerie Michel Descours, Lyon, France; Galerie Point G, Besançon, France
- 1991** Bibliothèque municipale de Lyon, Lyon, France
- 1992** Galerie Cyan, Liège, Belgique; Galerie Puvis de Chavannes, Paris, France; Galerie Quadri, Bruxelles, Belgique; Maison de la Culture, Namur, Belgique
- 1994** Galerie Gérard Chomarat, Lyon, France; Galerie Protée, Paris, France; Maison du Peuple de Vénissieux, Vénissieux, France; Musée de Brou, Bourg-en-Bresse, France
- 1996** Galerie Blu, Milan, Italie
- 1997** Galerie Cyan, Liège, Belgique; Galerie Protée, Paris, France
- 1999** Galerie Quadri, Bruxelles, Belgique; URDLA, Villeurbanne, France
- 2000** Galerie Protée, Paris, France; I.U.F.M. Galerie Confluence, Lyon, France
- 2001** Galerie Quadri, Bruxelles, Belgique; I.U.F.M., Bourg-en-Bresse, France
- 2004** Archives du Musée de la littérature, Bruxelles, Belgique; Le Bal des ardents, Lyon, France
- 2006** Galerie Jean-Michel de Dion, Bruxelles, Belgique; Galerie Quadri, Bruxelles, Belgique; Galleria Il Salotto, Côme, Italie; PMMK — Musée d'art moderne, Ostende, Belgique
- 2007** Galerie Henri Chartier, Lyon, France
- 2008** Galerie Henri Chartier, Lyon, France; Galerie Quadri, Bruxelles, Belgique; Musée des Beaux-Arts, Lyon, France
- 2010** Galerie Henri Chartier, Lyon, France
- 2011** Galerie Quadri, Bruxelles
- 2013** Galerie Michel Descours, Lyon
- 2018** Art Paris Art Fair, Grand Palais; Galerie Michel Descours, Lyon

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1963** Palais des beaux-arts: Nouvelles acquisitions, Bruxelles, Belgique
- 1965** Palais des beaux-arts, Bruxelles, Belgique
- 1966** Palais des beaux-arts: jeune peinture, Bruxelles, Belgique; Salon de Mai: Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris, France
- 1967** Palais des beaux-arts, Bruxelles, Belgique; Palais des beaux-arts: Œuvres acquises, Bruxelles, Belgique
- 1968** Mead Gallery, San Francisco, USA; University Art Museum Berkeley, Berkeley (Californie), USA
- 1969** Maison de la Culture, La Louvière, Belgique; Salon de Mai, Paris, France
- 1970** Il Puno, Turin, Italie
- 1971** Centre culturel, Ostende, Belgique
- 1972** Galerie L'œil écoute, Lyon, France
- 1973** Galleria Il Centro di Torino, Calice Ligure, Italie; Galleria Il Giorno, Milan, Italie; Galleria Il Salotto, Côme, Italie
- 1974** Hôtel de Ville, Bruxelles, Belgique
- 1975** Musée d'Ixelles, Bruxelles, Belgique; Musée des Beaux-Arts, Lyon, France; Galleria Boncordo, Syracuse, Italie
- 1976** Galleria Il Salotto, Côme, Italie; Maison de la Culture et des Loisirs, Saint-Étienne, France; Municipalité de Calice, Calice Ligure, Italie; The University of Texas at Austin, The University Art Museum, Austin, USA
- 1977** Centre d'art contemporain, Lacoux, France; Galerie Le Soleil dans la tête, Paris, France; Palazzo delle Esposizione: X Quadriennale d'Arte Contemporanea, Rome, Italie
- 1978** Galerie Kunstforum / Schelderode (Gand), Belgique; Musée des Beaux-Arts, Baltimore, USA
- 1980** Centre Théo-Argence, Saint-Priest, France
- 1982** Centre Wallonie Bruxelles, Paris, France; ELAC (Espace lyonnais d'art contemporain), Lyon, France; Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris, France
- 1983** Fondation municipale d'art contemporain, Calice Ligure, Italie
- 1984** Centre national des arts plastiques, Paris, France; Foire internationale d'art contemporain, Bâle, Suisse; Galerie Bernard, Caracas, Venezuela; Museo de Arte Contemporaneo, Caracas, Venezuela
- 1985** MAPRA, Lyon, France
- 1986** Hôtel de Ville, Villeurbanne, France
- 1987** Centre culturel, Toulouse, France; Maison du Peuple, Vénissieux, France
- 1988** Centre d'art plastique, Saint-Fons, France; De Nieuwe Kerk, Amsterdam, Pays-Bas; Fondation Bullukian, Champagne-au-Mont-d'Or, France; Maison du livre, de l'image et du son, Villeurbanne, France
- 1989** Centre d'art contemporain, Saint-Priest, France; Musées royaux des beaux-arts de Belgique, Bruxelles, Belgique
- 1990** Crédit communal de Belgique, Paris, France
- 1991** Lineart, Gand, Belgique
- 1992** Casa Murillo, Séville, Espagne; Maison du Peuple, Vénissieux, France
- 1993** Académie des beaux-arts, Liège, Belgique; Galerie Quadri / Bruxelles, Belgique; Musée d'art moderne, Liège, Belgique
- 1994** FIAC (Foire internationale d'art contemporain), Paris, France; Musée d'art moderne, Buenos Aires, Argentine
- 1995** Cobra Museum voor Modern Kunst, Amstelveen, Pays-Bas
- 1996** Le Polaris: Centre culturel, Corbas, France; Musée d'art moderne, Bruxelles, Belgique; Musée d'art contemporain, Lyon, France
- 1997** Musée des Beaux-Arts, Lyon, France
- 1998** Centre de la gravure et de l'image imprimée, La Louvière, Belgique; Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse
- 1999** Centre Wallonie Bruxelles, Paris, France; Galerie Gérard Chomarat, Lyon, France; Université libre de Bruxelles, Musée d'art contemporain, Bruxelles, Belgique
- 2000** Galerie Gérard Chomarat, Lyon, France; Musée des Beaux-Arts, Lyon, France
- 2003** Le Botanique, Bruxelles, Belgique
- 2004** Maison du Peuple, Vénissieux, France
- 2005** Galerie Quadri, Bruxelles, Belgique; Institut d'art contemporain, Villeurbanne, France
- 2006** Bourse du Travail, Saint-Étienne; Galerie Bernard Jordan, Paris, France; Fundação Armando Alvares Penteado, Sao Paulo, Brésil
- 2009** Maison Descartes, Amsterdam, Pays-Bas
- 2013** «Rêverie pour le futur», CIAC, Carros (Alpes-Maritimes), France
- 2017** «Marcel Lecomte. Les alcôves du surréalisme», Musées royaux des beaux-arts, Bruxelles; «Cobra. La couleur spontanée», Musée de Tessé / Musée de Pont-Aven, Le Mans / Pont-Aven; Art Paris, Grand Palais

BIBLIOGRAPHIE

ÉCRITS ET PROPOS DE JEAN RAINE

«Acousticons et sonotones», *Cobra*, n°3, Bruxelles, 1949

«Péniblement», *Cobra*, n°6, Bruxelles, 1950

«La mère terrible» et «Le rôle de la spirale dans le test du gribouillage», *Cobra*, n°7, Bruxelles, 1950

«Un propos ayant le dessin pour objet», *Cobra*, n°10, Bruxelles, 1951

Programme du Festival du film expérimental et abstrait, 1951

«Poème à la mémoire de Pierre Mabilley», *Revue Meta*, 1952

Douze poèmes d'amour, Bruxelles, Éditions du Frêne, 1957

«La Maison, Nasser, Messieurs, La Marée», *Il Caffè*, octobre 1963 (textes accompagnés de plusieurs reproductions d'encres de grand format)

«Essai d'analyse stéréoscopique du continent belge», *Le Daily-Bul*, n°10, mai 1964

Six poèmes de Jean Raine (accompagnés de deux dessins de Pierre Alechinsky), *Degré Zéro*, n°1, 1965

«Une matinée», *Phantomas*, non numéroté, 1965

«Agonie dans un parc», *Le Californien*, 5 janvier 1968, San Francisco

«Du malheur d'être suisse», *Le Californien*, 26 janvier 1968, San Francisco

«En deçà de toute définition», *Phantomas*, n°s 78-82, 1968

«Jean Weinbaum ou le Scandale d'un départ», *Le Californien*, 14 juin 1968, San Francisco

Qui êtes-vous?, La Louvière, *Le Daily-Bul*, 1968

«Mythe et mystification des Hippies», *Connaissance du monde*, n°122, mars 1969 (texte accompagné de photographies de Kazuo Saito, rencontré à San Francisco)

«Culture politique et politique culturelle», *Économie et humanisme*, n°188, 20 mai 1969

Simulacre d'innocence, La Louvière, *Le Daily-Bul*, 1970 (frontispice de Victor Brauner)

«Ceil creux sur la Turquie», *Phantomas*, Septante, 1970

«Quelques pâleurs d'amour», *Phantomas*, n°s 92-93, 1970

L'Échelle de Jean Raine, Calice, Mauro Cammilli, 1971 (portfolio comprenant 4 linogravures et un texte manuscrit sérigraphié)

«La tombe d'outre mémoire», *Phantomas*, n°s 100-111, 1971

«Gloses sentimentales» et «Recul devant le bistouri», *Phantomas*, n°s 118-123, 1972

Agronomie et fausses réalités, Vene di Rialto, Éditions Subréalistes, 1973 (coécrit avec Vincenzo Torcello)

«Canifications arbitraires», *Phantomas*, n°s 128-132, 1973

«Extrait du journal d'un délirium», *Phantomas*, n°s 133-139, 1975 (texte de 1958)

«Discursive», *Jean Raine*, cat. exp., L'œil écoute, 1975

«Le big hasard surréaliste», *Phantomas*, n°s 146-151, 1976 Autotombes, La Louvière, *Le Daily-Bul*, 1979

Poèmes figuratifs, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1979

«Texte consacré à Hubert Juin», *Givre*, n°s 4-5, 1979

«Apophtegmes et Aponévrose», *Cahiers de Poésie-Rencontres*, Saint-Symphorien-d'Ozon, 1981

Rencontre avec Jean Raine, préface de Jean de Breynne, cat. exp., Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, 1981

Journal du délirium, préface d'Ivan Alechine, Paris, La Différence, 1984 (texte écrit dans les années 1960)

Jean Raine, Œuvres posthumes ou presque, Villeurbanne, Mairie de Villeurbanne, 1984

Jean Raine, cat. exp., Lyon, Bertrand Puvis de Chavannes éditeur, 1987

«Instances de paternité», *Le Croquant*, n°6, décembre 1989

Poèmes à peine poèmes, Paris, La Différence, 1990 (frontispice de Pierre Alechinsky)

L'Enfer de la phobie, Lyon, Éditions Michel Chomarat, 1990

Jean Raine en effet, cat. exp., Lyon, Bibliothèque municipale et Éditions Michel Chomarat, 1991

Le Temps du verbe, Paris, L'Échoppe, 1992 (textes écrits en 1970; préface de Pierre Alechinsky)

Lettre à Monsieur le Percepteur, Paris, L'Échoppe, 1993 (texte écrit en 1961)

Apocopes pour Marcel Broodthaers, Paris, L'Échoppe, 1993 (texte écrit en 1976)

«L'art, le temps et l'espace», *Cargo*, mars 1994 (texte écrit en 1964)

Jean Raine, cat. exp., Bourg-en-Bresse, Musée de Brou, 1994 (nombreux poèmes et textes de la fin des années 1960)

Scalpel de l'indécence, Vénissieux, Parole d'Aube, 1994 (recueil d'entretiens et quelques poèmes)

Œuvre poétique, 1943-1983, Paris, La Différence, 1994

Cécité ne nécessite, Morlanwez, Les Marées de la nuit, 1994 (texte écrit en 1970)

Écluses pour l'Encre, Villeurbanne, URDLA, 1999 (21 peintures-poèmes réalisées en 1970 avec Ivan Alechine)

Désordres consentis, suivi de L'Enfer de la phobie, préface de Patrick Laupin et de Sanky Raine, Lyon, Le Bel Aujourd'hui, 1999

«Entracte», *La Polygraphe*, n°s 13-14, Chambéry, éditions Comp'Act, 2000 (pièce de théâtre de 1950 restée inédite jusqu'à cette publication)

Je fais nuit, Côme, Galerie il Salotto, 2007 (poèmes de jeunesse 1943-1948)

MONOGRAPHIES, PUBLICATIONS, CATALOGUES, ARTICLES

Pierre Alechinsky, *Les Poupées de Dixmude*, Bruxelles, Cobra, 1950 (Alechinsky raconte un rêve à Jean Raine dans le corps du texte)

André Thirifays, «Un film sur Michel de Ghelderode», *Le Soir*, 15 mars 1956

Marcel Broodthaers, «Je tiens à ma qualité d'amateur», *Le Courrier de l'Ouest*, 1^{er} octobre 1962

Louis Scutenaire, «Jean Raine», *Le Nouveau Candide*, avril 1966

Tom Freudenheim, «Jean Raine au Musée de Berkeley», *Le Californien*, 19 avril 1968

René Derouille, «Les expositions: Jean Raine», *Hebdo Lyon*, 11 mars 1972

Christiane Rugemer, «Cobra, Jean Raine», *Cobra*, Bruxelles (rétrospective), Bruxelles, Hôtel de Ville, 1974

Stephan Rey, «Jean Raine», *La Libre Belgique*, 7 novembre 1974

Phantomas au Musée d'Ixelles, cat. exp., Bruxelles, Musée d'Ixelles, 1975

Georges Fall, «Jean Raine», *Opus international*, n°37, 1975

Jean de Breynne, «Jean Raine, un peintre immense», *L'Humanité dimanche*, 24 janvier 1980

Jean-Jacques Lerrant, «À la limite du pathologique», *Le Monde*, 6 novembre 1981

Cobra 1948-1951, cat. exp., Ministère des relations extérieures, Paris, 1982 (textes de Christian Besson et Gilles Béraud)

Jean-Clarence Lambert, *Cobra, un art libre*, Paris, Éditions du Chêne, 1983

Claire Peillod, «Des expos : Jean Raine à la galerie L'Ollave», *Art Press*, n°103, mai 1986

Jean Raine à l'Aérospatiale de Toulouse, cat. exp., édition Sanky Raine, 1987 (textes de Jean-Jacques Lévêque et Théodore Koenig)

Robert Drognet, «Verrière: Raine people», *Libération Lyon*, 1987

Bernard Lamarche-Vadel, *Jean Raine à la galerie Verrière*, cat. exp., Lyon, Éditions Bertrand Puvis de Chavannes, 1987

Jean Raine, rétrospective 1944-1986, cat. exp., Saint-Priest, Ville de Saint-Priest, 1988 (catalogue raisonné des œuvres de l'atelier Jean Raine à sa mort en 1986)

Wilhelmijn Stokvis, *Cobra*, Paris, Albin Michel, 1988

Tran Diep, «Cure de désintoxication avec Jean Raine», *Libération Lyon*, 23 février 1988

Théodore Koenig, *Histoire de la peinture chez Phantomas*, Bruxelles, Lebeer-Hossmann, 1990

Jean-Jacques Lévêque, *Jean Raine*, Paris, La Différence, 1990

Jean Raine en effet, Lyon, Bibliothèque municipale et Éditions Michel Chomarat, 1991 (catalogue de l'exposition comprenant des textes de Christian Dotremont, Henri Langlois, Luc de Heusch, Marcel Broodthaers, Pierre Alechinsky, René Char et René Magritte, Ivan Alechine et Claire Peillod)

Luc de Heusch, *Cobra en Afrique*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 1991

Françoise Armengaud, *Bestiaire Cobra: une zoo-anthropologie picturale*, Paris, La Différence, 1992

Marcel Mahé, *Jean Raine, les acryliques, 1967-1986*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 1992

Jean Raine au Musée de Brou, Paris, Éditions La Différence, 1994 (catalogue de l'exposition comprenant des préfaces de Bernard Lamarche-Vadel et Marcel Broodthaers, puis des textes de José Pierre, Louis Scutenaire et Marcel Lecomte)

Scalpel de l'indécence, Vénissieux, Parole d'Aube, 1994 (recueil d'entretiens)

Christine Van Schoonbeek, *Les Portraits d'Ubu*, Bruxelles, Séguier, 1997

Édouard Jaguer, *Cobra au cœur du XX^e siècle*, Paris, Galilée, 1997

Jean-Clarence Lambert, *Cobra, Art expérimental 1948-1951*, Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, 1997

Jean Raine: œuvres de 1960 à 1986, Paris, Galerie Protée, 1997 (textes de Michel Ragon et Pierre Alechinsky)

Patrick Laupin, «Préserver les mystères», *Désordres consentis*, Lyon, Le Bel Aujourd'hui, 1999

Christian Bryend, *Les Modernes, de Picasso à Picasso*, Paris, Seuil, 2000

Pierre Cayez, *Jean Raine rétrospective*, Lyon et Bourg-en-Bresse, IUFM, 2001

Wilhelmijn Stokvis, *Cobra, la conquête de la spontanéité*, Paris, Gallimard, 2001

Dominique Charnay, «Les dessins de Jean Raine», *Le Cahier dessiné*, n°5, Genève, Buchet-Chastel, 2004

Claude Lorent, «Jean Raine halluciné et indocile», *La Libre Belgique*, 9 février 2006

Jean-Jacques Lerrant, «La Nuit hantée», *Jean Raine, La proie de l'ombre*, Lyon, 2008

Jean-Emmanuel Denave, «Vortex», *Le Petit Bulletin*, n°651, 25 janvier 2012

Lydia Harambourg, «Jean Raine, l'insoumis», *La Gazette de Drouot*, n°6, 10 février 2012

FILMOGRAPHIE, MUSIQUE, COLLECTIONS PUBLIQUES

FILMOGRAPHIE

Le Test du village, 1949, film scientifique d'après l'ouvrage et avec la collaboration du docteur Pierre Mabille, Les Films du matin (réalisation, commentaire et production de Jean Raine).

Perséphone, 1951, film de Luc de Heusch, seule production cinématographique *Cobra* (commentaire-poème de Jean Raine).

Entre 1953 et 1956, Jean Raine collabore à divers films avec Henri Storck, Henri Kessels, et Luc de Heusch : *Les Ports belges*, *La Fenêtre ouverte*, *Les Belges et la mer*, d'Henri Storck (assistant à la réalisation, scénario et commentaire), *Jeu de construction*, *Brueghel et Goya témoins de leur temps*, d'Henri Kessels (scénario et découpage); *Pêcheurs flamands dans la tempête*, d'Henri Kessels et Serge Vandercam (découpage et commentaire); *Goût moderne* (coréalisation et commentaire), *Le Festival de Cannes* (découpage et commentaire); *Rwanda et Fête chez les Hamba* (aide au montage et commentaire), de Luc de Heusch.

Michel de Ghelderode, documentaire biographique consacré à l'auteur dramatique et écrivain belge, 1956, coréalisation Luc de Heusch et Jean Raine, production télévision belge, 30 minutes (sélectionné au Festival de Cannes, 1957).

René Magritte, 1959, documentaire réalisé par Luc de Heusch et Jacques Delcorde (conseiller artistique Jean Raine).

Les Arts et la raison, 1964, documentaire (coréalisation, scénario et commentaire Jean Raine, coréalisation et images de Michel Coupez).

Mona ou 3 minutes de la vie d'une femme, The Witches Group, avec Charlotte de Grandpré et Marcel Broodthaers (scénario et commentaire Jean Raine).

À PROPOS DE JEAN RAINE

«Rencontre avec Jean Raine», 1972, film de Jean-Jacques Lerrant et Christiane Druguet, Lyon, FR3, 21 min.

«Jean Raine, artiste et modèle», 1980, film de Frédéric Compain, Lyon, 35 mm, couleur, 21 min.

«Jean Raine, Cobra pour qui en veut», 1992, film de Michel Le Bayon, (avec Bernard Lamarche-Vadel, à l'occasion de l'exposition à la Galerie Gan Dia de Bertrand Puvis de Chavannes).

MUSIQUE

«Le Sommeil du singe», chanson du groupe lyonnais Gestalt (scène «new wave» des années 1980), qui donne le titre à leur album paru en 1987, inspirée par l'œuvre de Jean Raine. En concert, le morceau était précédé d'une poésie de Jean Raine: «Là-bas, sous les cocotiers, les singes, après une nuit de sommeil, lèvent leurs yeux mourants sur le jour qui se lève...»

COLLECTIONS PUBLIQUES

ALLEMAGNE

Consulat général de France, Düsseldorf

BELGIQUE

Banque Nationale de Belgique, Bruxelles
Cabinet des Estampes/Bruxelles
Crédit Communal de Belgique, Bruxelles
Ministère de la Communauté française de Belgique, Bruxelles
Musée d'Art Moderne de Bruxelles, Bruxelles
Musée d'Ixelles, Bruxelles
Université Libre de Bruxelles, Bruxelles
Galerie de Vuyst, Lokeren
Province du Hainaut, La Louvière
PMMK — Musée d'Art Moderne, Ostende, Belgique

ÉTATS-UNIS

Musée de Baltimore, Baltimore (Maryland)
Musée de Fort Lauderdale, Fort Lauderdale (Floride)
Musée de l'Université de Berkeley, Berkeley
The University of Texas at Austin, Austin (Texas)

FRANCE

Musées de Brou, Bourg-en-Bresse
Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun
Bibliothèque municipale de Lyon, Lyon
Fonds national d'art contemporain
Mairie de Lyon, Lyon
Musée d'art contemporain de Lyon, Lyon
Musée des Beaux-Arts, Lyon
Musée national d'art moderne – Centre Georges-Pompidou, Paris
Mairie de Saint-Priest, Saint-Priest
Mairie de Toulouse, Toulouse
Les Abattoirs, Toulouse
Musée de Valence, Valence
Mairie de Vénissieux, Vénissieux
Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône
Mairie de Villeurbanne, Villeurbanne
FRAC Rhône-Alpes, Villeurbanne

ITALIE

Musée de Calice Ligure, Calice Ligure

PAYS-BAS

Musée Cobra d'Art Moderne, Amstelveen
Museum Boijmans van Beuningen, Rotterdam

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition *Jean Raine. De Cobra à l'expressionnisme abstrait*, présentée à la galerie Michel Descours du 19 avril au 7 juillet 2018. Catalogue conçu et écrit par Gwilherm Perthuis.

REMERCIEMENTS

Nous exprimons toute notre gratitude à Pierre-François Raine avec qui nous travaillons en étroite collaboration depuis plusieurs années pour promouvoir l'œuvre de Jean Raine.

Nous tenons à remercier les personnes qui ont contribué par leurs compétences à mettre en valeur les œuvres présentées : Mireille Hansen pour les restaurations ; Thierry Bounan / Autour de l'image et Philippe Boulet / Fenêtre sur cadre ; Didier Michalet pour les photographies ; Jérôme Séjourné et Marion Greco pour la maquette du catalogue et Frédéric Basset pour la photogravure.

Sans oublier, à la galerie, Mokthar Ben Ali, Brigitte Jacquis, Mehdi Korchane, Paul Ruellan et Marie Yapi ; ainsi qu'à la librairie, Thierry Debourg, Maxime Antoine et Philippe Renard.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Didier Michalet pour toutes les œuvres de Jean Raine.
© 2018 Pollock-Krasner Foundation / Artists Rights Society (ARS), New York

Conception graphique :
Jérôme Séjourné et Marion Greco,
atelier Perluette & BeauFixe
Photogravure :
La couleur à l'épreuve,
Frédéric Basset
Relecture :
Marie-Claude Schoendorff
Typographies : Basetica
(Nonpareille) et Suburban.

Imprimé à 1 000 exemplaires
sur les presses de la SEPEC,
Peronnas (01).

Galerie Michel Descours
Peintures et dessins
44, rue Auguste-Comte
69002 Lyon
tél. 33 (0) 4 72 56 75 97
fax 33 (0) 4 72 41 90 67
contact@galerie-descours.com
www.peintures-descours.fr